

Philippe BORGARD (\*)  
Fabienne GATEAU (\*\*)

Avec la collaboration de Brigitte CHEDRU (\*) et Kathryn KNOWLES (\*\*\*).

## DES AMPHORES CANNELEES À CAVAILLON (VAUCLUSE) À LA FIN DU I<sup>er</sup> SIÈCLE AVANT NOTRE ÈRE. NOUVEAUX ÉLÉMENTS POUR L'ÉTUDE DES "RICHBOROUGH 527"

Un lot important de tessons d'amphores cannelées, attribuables à la catégorie des "Richborough 527", vient d'être découvert rue Michelet, à Cavillon (Vaucluse), dans des niveaux de la fin du I<sup>er</sup> s. avant J.-C. (1).

Après avoir décrit le lot cavillonnais et précisé les données fournies par son contexte de découverte, nous examinons de quelle façon les amphores cannelées qui le constituent s'intègrent dans le groupe complexe des "Richborough 527". Cette tâche est plus difficile qu'il n'y paraît car les objets réunis sous cette appellation présentent parfois, entre eux, des variations chronologiques et typologiques importantes.

Afin d'affermir au mieux nos comparaisons, nous avons été amenés à les répartir en plusieurs ensembles distincts, préparant ainsi l'ébauche d'une typologie des "Richborough 527".

### I. LES AMPHORES CANNELEES DE CAVAILLON. PRODUCTIONS ASSOCIEES

#### 1. Contexte général.

##### a. Le site.

Cavillon occupe le piémont méridional d'une éminence isolée (la colline Saint-Jacques), en bordure de la vallée du Rhône, sur la rive droite de la Durance, à une trentaine de kilomètres du confluent des deux rivières. Une agglomération antique précède, sur le même site, la ville actuelle. A proximité immédiate d'un point de franchissement obligé de la tumultueuse Durance, c'est une étape importante sur la voie, dite "domitienne", reliant l'Italie et l'Espagne par Arles et le Mont Genève.

Cette cité est, avec Orange et Avignon, l'un des trois chefs-lieux du territoire cavare. Sa date de fondation est encore à préciser mais les fouilles récentes montrent qu'elle connaît un développement extrêmement important à la fin du I<sup>er</sup> s. av. J.-C.

Le gisement ayant fourni les amphores cannelées qui

nous préoccupent se trouve à l'intérieur du périmètre urbain de cette agglomération mais vraisemblablement vers sa périphérie, dans un quartier "neuf" loti *ex nihilo* vers 20 av. J.-C., au plus tôt. Ce quartier est abandonné assez tôt, dans le courant du II<sup>ème</sup> s., puis occupé à nouveau seulement à la fin de l'Antiquité avec la mise en place d'une nécropole.

##### b. Répartition spatiale des amphores cannelées.

Les amphores cannelées sont représentées sur la fouille de la rue Michelet (130 m<sup>2</sup> sondés) par près de 2.500 tessons, soit plus de 50 % de la masse globale des fragments amphoriques (2). Ces tessons correspondent à un nombre minimal d'individus compris entre 20 et 30 (3), mais le nombre réel d'amphores cannelées du gisement est assurément bien plus élevé car les couches dont elles sont issues se poursuivent généralement au-delà des limites du chantier.

Ces amphores n'étaient pas uniformément réparties sur le site, ni en plan, ni en stratigraphie.

Elles ont été retrouvées essentiellement dans les niveaux de recharge d'une rue orientée est-ouest, où elles représentent près de 73 % du matériel amphorique (732 tessons d'amphores cannelées pour 999 tessons d'amphores), ainsi que dans des remblais exhausant le niveau du sol d'un habitat établi en bordure méridionale de cette rue. Elles s'y trouvent, là encore, en grande quantité et constituent 53 % du matériel amphorique (1713 tessons d'amphores cannelées pour 3252 tessons d'amphores).

En revanche, dans les espaces situés au nord de la voie, elles ne forment plus que 3,7 % du même ensemble (21 tessons d'amphores cannelées pour 568 tessons d'amphores).

On notera que, dans les deux zones où les amphores cannelées sont abondantes, elles apparaissent sous la forme d'une multitude de tessons, souvent très fragmentés, mêlés à de nombreux autres fragments de céramique.

Stratigraphiquement, ces amphores sont, de même, bien sériées et, assurément, liées à une période an-

cienne d'occupation du site.

En effet, prenant pour référence le matériel céramique issu d'un secteur où la stratigraphie était particulièrement bien conservée et le mobilier exceptionnellement abondant (4), on observe que, dans les premiers aménagements du quartier (état 1) -attribuables, on l'a vu, au plus tôt, vers 20 av. n.è. ou peu après-, quelques fragments d'amphores cannelées apparaissent déjà, mais qui sont peut-être intrusifs. Ils représentent moins de 3 % du mobilier amphorique (18 tessons d'amphores cannelées pour 613 tessons d'amphores). En revanche, dans des remblais immédiatement postérieurs, liés à un exhaussement général des sols (état 2), le taux d'amphores cannelées augmente brutalement. Elles constituent alors 72 % du matériel amphorique (1410 tessons pour 1963 tessons d'amphores). Ce nombre chute ensuite, tout aussi spectaculairement, à 7 % dans les couches antiques susjacentes (état 3) où les amphores cannelées demeurent présentes, mais sont probablement résiduelles (14 tessons d'amphores cannelées pour 197 tessons d'amphores).

### c. Contexte céramique et données chronologiques.

Le mobilier associé aux amphores cannelées dans les couches de l'état 2 comprend une large part d'amphores dont une large majorité d'"amphores ovoïdes républicaines" (5). D'autres types apparaissent, en très faible quantité : un exemplaire républicain de Cos, une Dressel 6 adriatique, quelques rares formes résiduelles (gréco-italiques et, peut-être, Dressel 1). La céramique commune est abondante. Elle est composée, pour deux tiers environ, de productions des ateliers d'Orgon (6) mais compte aussi un lot important de céramiques à pâte claire de provenance locale (cruches à anse torsadée de la vallée du Calavon) (7) et, peut-être, italique. La vaisselle de table est représentée essentiellement par des productions à vernis noir de type A tardive et des imitations régionales à pâte jaune, des gobelets à parois fines et quelques vases en sigillée italique (8).

A titre d'exemple, les 2150 tessons de la couche D.143, particulièrement représentative des remblais de l'état 2, sont ainsi répartis :

- \* Amphores (1191 fr., soit 55,2 % des tessons) :
  - amphores cannelées : 60,8 %
  - amphores ovoïdes républicaines : 32,8 %
  - autres amphores : 4,4 %
- \* Autres céramiques (959 fr., soit 44,8 % des tessons) :
  - Commune tournée/tournassée (799 fr., soit 83,3 % des "autres céramiques") :
    - Orgon (529 fr.) : 66,2 %
    - pâtes jaunes (252 fr.) : 31,5 %
    - autres : 2,3 %
  - Céramique fine (160 fr., soit 16,7 % des "autres céramiques") :
    - sigillées italiques (65 fr.) : 40,6 %
    - parois fines (41 fr.) : 25,6 %
    - campanienne A (19 fr.) : 11,9 %
    - imitations de campaniennes (27 fr.) : 17,0 %
    - autres : 4,9 %

Les sigillées italiques sont représentées uniquement par les deux formes Haltern 14 et Goud. 16. Le Service II de Haltern est totalement absent.

Ce matériel céramique permet de dater, avec une précision assez grande, la mise en place des remblais liés à l'état 2 : elle s'effectue vraisemblablement vers 15/10 av. J.-C., au plus tôt, et sans doute avant le changement d'ère.

On retiendra :

- que les amphores cannelées de Cavaillon ne sont pas des objets entiers, cassés sur place (la fouille le laissait présumer, les remontages le prouvent), mais des fragments d'objets, déjà brisés, apportés avec d'autres déchets à partir d'un dépôt (au mieux) primaire, situé vraisemblablement à proximité de la zone étudiée, dans le but d'exhausser des sols. La totalité des amphores cannelées retrouvées sur le site a vraisemblablement pour origine ce dépôt unique, utilisé pour une seule campagne de travaux (notre état 2) ;

- que ce dépôt (au mieux) primaire ne contenait pas de matériel céramique assurément postérieur aux années 15/10 av. n.è., mais que sa date de début de constitution est éventuellement plus précoce (ainsi que les amphores qui le constituent) ;

- qu'il était sans doute assez considérable, le nombre minimal d'amphores cannelées étant estimé à 20 ou 30 sur le seul espace restreint de la fouille.

## 2. Description des amphores cannelées.

Les fragments d'amphores cannelées de la rue Michelet nous sont apparus, dès les débuts de l'étude du matériel céramique, comme des éléments d'un lot homogène, tant au niveau de la pâte qu'au niveau de la forme.

Les tessons de ce lot, souvent très fragmentés, sont toujours aisés à individualiser. Leur pâte, plutôt grossière, incluant un dégraissant abondant d'origine volcanique, est si caractéristique qu'elle ne peut être confondue avec aucune autre.

### a. Morphologie.

Malgré le soin apporté aux remontages, aucune forme n'a pu être restituée dans son entier. Nous décrirons donc séparément les diverses parties constitutives de ces amphores, d'abord les lèvres et les cols, puis les panses et les pieds.

La lèvre est courte, en forme de bandeau, épaisse de 2 à 2,8 cm (Fig. 1, n° 1 à 6). Elle mesure le plus souvent de 2 à 2,5 cm de haut (9). Son profil externe est convexe. Elle est, souvent, nettement détachée de la paroi. Sur quelques exemplaires, une arête saillante souligne son rebord inférieur (Fig. 1, n° 3).

Le diamètre interne, à l'ouverture, est assez faible : il est en moyenne légèrement inférieur à 10 cm et varie sur l'ensemble des exemplaires mesurables entre 9 et 10,5 cm. Le diamètre maximal externe atteint 14 cm mais oscille plus couramment autour de 12,7 cm.

Le col est de forme générale cylindrique, plus rarement tronconique (Fig. 1, n° 1 et 6). S'il est parfois légèrement resserré à son extrémité supérieure, un étranglement à peine marqué est, en revanche, quasi systématique au niveau de l'attache des anses. La hauteur du col, lèvre non comprise, peut être estimée à 18 cm.

Ses parois ont une épaisseur moyenne de 0,7 à 0,9 cm, très exceptionnellement plus. Sa surface extérieure porte de légères traces de cannelures presque jusque sous la lèvre.

Le profil du col est régulier jusqu'au niveau, au moins, de la base des anses, la liaison col-panse s'effectuant,

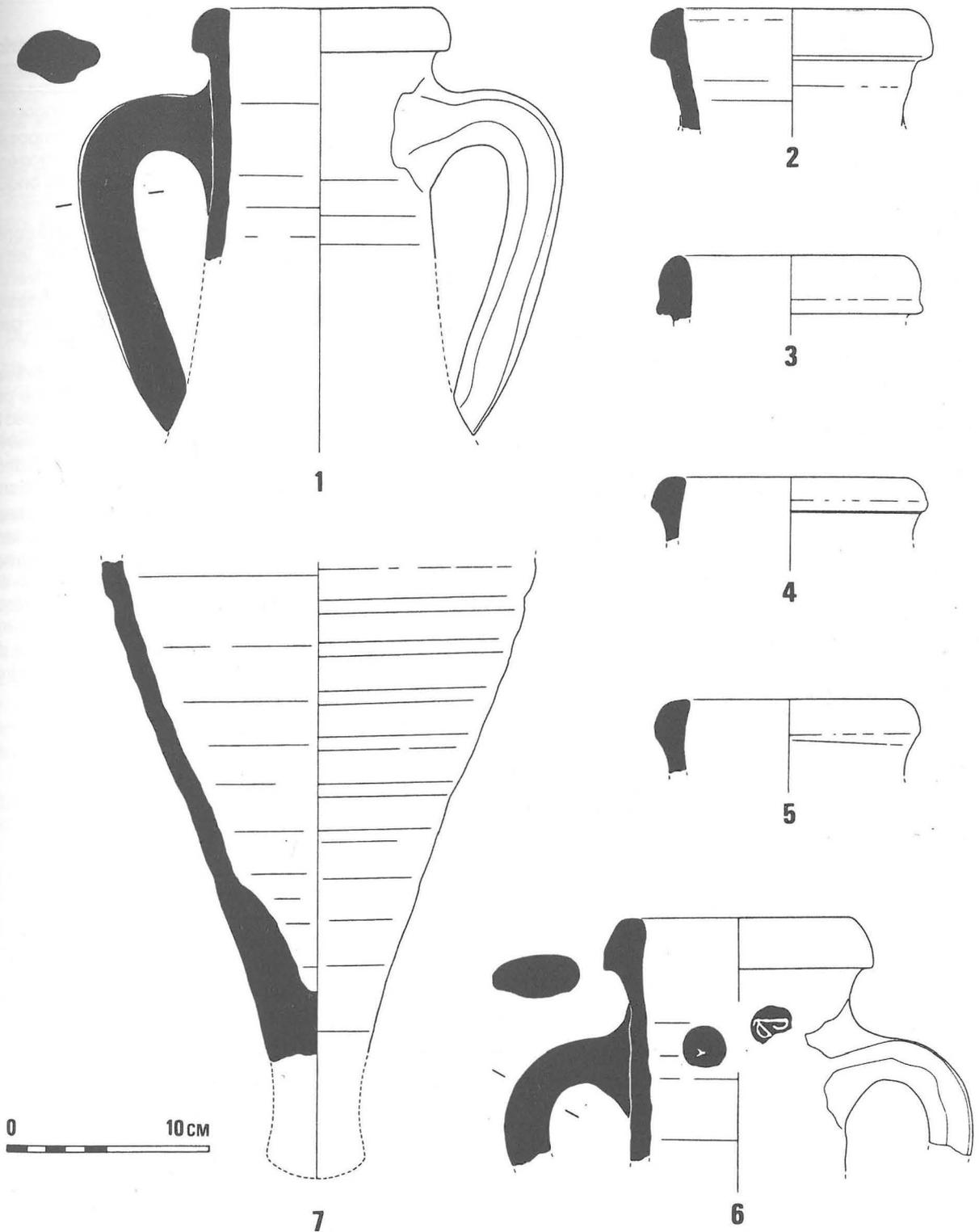


Figure 1 - Cavailon, rue Michelet. Amphores cannelées longilignes.

sans doute, un peu plus bas. Aucun épaulement significatif n'a été observé parmi les très nombreux fragments de panse examinés.

Les anses présentent une section aplatie (Fig. 1, n° 1 et 6). Elles ont pour principale caractéristique de porter, sur leur face externe, une nervure centrale. Bien séparées de la paroi, elles s'étirent sur une vingtaine de cm de haut. Elles s'attachent au col, juste au-dessous de

la lèvre, mais ne touchent jamais celle-ci.

La panse, de forme apparemment cylindrique, d'une vingtaine de cm seulement de diamètre, présente des cannelures sur l'ensemble de sa surface (10). L'épaisseur de la panse est irrégulière. Sur un même vase, elle varie de 1 à 1,6 cm, mais est, le plus souvent, proche de 1 cm.

Sa base conique s'achève par une pointe pleine, allongée, de 8 à 10 cm de haut en moyenne, au profil concave

(Fig. 1, n° 7 et Fig. 2, n° 1 à 3). La face inférieure de cette pointe, légèrement évasée à sa base, est convexe.

Le pied est généralement lisse, mais les stries de la panse peuvent exceptionnellement se poursuivre jusqu'à l'extrémité de l'amphore.

On notera la présence, parmi le lot homogène des pieds, d'un exemplaire isolé, tourné dans une pâte similaire à celle des autres tessons, mais de proportion particulièrement massive et au profil moins élaboré (Fig. 2, n° 4). Cette pointe atteint 17 cm de haut. Des fragments de parois cannelées, mesurant plus de 2 cm d'épaisseur, appartiennent très vraisemblablement à la même amphore.

#### b. Pâte.

Le critère le plus caractéristique du lot d'amphores qui nous intéresse est la pâte. Celle-ci est toujours bien cuite et dure. Elle est rugueuse au toucher et présente, au niveau des cassures, un aspect granité et souvent feuilleté. Plusieurs tessons se sont délités sur leur face interne : une mince pellicule portant les traces de tournage s'est détachée et laisse apparaître le coeur de la pâte.

La rugosité toujours marquée des tessons est notamment due à la présence d'un dégraissant hétérogène et abondant, bien distinct, comprenant des particules sombres d'origine apparemment volcanique.

Au-delà de ces points communs qui confèrent à l'ensemble de l'échantillon une homogénéité certaine, des particularités apparaissent qui permettent de distinguer, à l'oeil nu, plusieurs sous-catégories de pâte.

- Un premier groupe (groupe A) renferme des tessons jaune clair, parfois légèrement verdâtres, ayant une grande homogénéité de teinte sur toute leur épaisseur. La pâte de ces tessons, souvent grossière et qui inclut des éléments non plastiques de taille importante, n'est jamais micacée.

- Un autre groupe (groupe B) est, au contraire, composé de tessons présentant des nuances variées. Les teintes observées varient du jaune au marron-crème en passant par des tons parfois brunâtres. Les parois interne et externe d'un même vase sont souvent de

couleurs différentes. Les pâtes sont plus fines, parfois légèrement micacées. Certains tessons, dont l'épiderme, de façon très superficielle, présente une coloration différente de celle du reste du fragment, semblent engobés.

- Une troisième catégorie (groupe C) est composée, comme le groupe A, de tessons de couleur homogène, mais la teinte dominante est, cette fois, le rouge brique. Les pâtes, relativement fines, sont micacées.

L'existence de plusieurs groupes de pâtes a été confirmée par des analyses pétrographiques sur lames minces, réalisées par Kathryn Knowles, à l'Université de Southampton, grâce à l'obligeance du Professeur David P.S. Peacock. On en trouvera le détail dans l'annexe jointe à ce travail.

Ces analyses ont montré que l'un des tessons, représentatif, à l'oeil nu, de notre groupe A (coloration jaune pâle homogène) (11) présentait de grandes similitudes avec les échantillons de référence de "Richborough 527" conservés à Southampton. Il aurait pour origine, selon Kathryn Knowles, la même aire géographique que ces amphores.

Un deuxième tesson (12) que nous avons classé dans le même groupe présente, examiné en lame mince, une composition proche de celle du fragment précédent mais non pas identique. Les mêmes éléments fondamentaux sont présents (verre volcanique, augite, feldspath, quartz, ...) quoiqu'en proportion et sous des aspects légèrement différents, tandis que des composants supplémentaires apparaissent (calcaire).

#### c. Les estampilles.

Sept amphores différentes présentent des empreintes de matrices, irrégulièrement imprimées et conservées (Fig. 3, n° 1 à 10).

Ce chiffre, relativement élevé en regard du nombre estimé d'amphores, suggère qu'un récipient sur quatre environ était estampillé.

Autant qu'on puisse en juger, ces estampilles sont toutes apposées sur des cols.

Un haut d'amphore relativement complet est plus précisément estampillé entre les anses, au niveau de

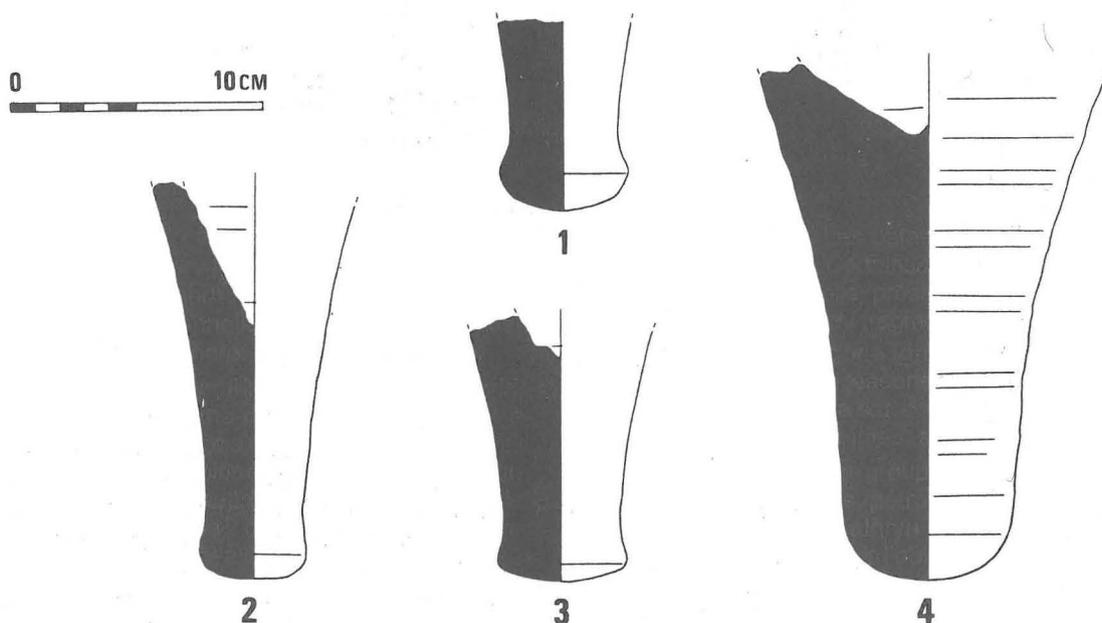


Figure 2 - Cavaillon, rue Michelet. 1 à 3 : pieds d'amphores cannelées longilignes ; 4 : pied massif isolé.

leur attache supérieure sur le col.

Quatre des sept amphores portant une marque sont estampillées deux fois.

Ces estampilles, au nombre de onze, ont été imprimées à l'aide de sept matrices différentes au moins.

#### **MATRICE n° 1** (Fig. 3, n° 1).

L'impression de cette matrice fait apparaître en relief les quatre lettres ligaturées P, V, B, L, à l'intérieur d'un cartouche en forme de goutte d'eau renversée. Ce cartouche mesure 21 mm dans sa plus grande longueur.

Nous proposons de reconnaître, à travers ces lettres P, V, B, L, une abréviation pour PVBLICIVS, PVBLILIVS ou PVBLIVS...

Une empreinte isolée de cette matrice nous est parvenue complète et remarquablement nette. Elle apparaît sur un tesson (CAV.MIC.99.999) relevant de notre groupe A.

#### **MATRICE n° 2** (Fig. 3, n° 162 et 3).

Cette matrice, assez semblable à la précédente mais de taille un peu supérieure, porte le même monogramme PVBL, avec une graphie moins soignée, dans un cartouche en forme de goutte d'eau renversée. Deux impressions incomplètes de cette matrice ont été retrouvées à Cavaillon, l'une n'en livre que la bordure gauche (tesson CAV.MIC.147.1), l'autre, probablement la partie inférieure droite (tesson CAV.MIC.143) (13).

Les deux tessons relèvent de notre groupe A.

#### **MATRICE n° 3** (Fig. 3, n° 4 et Fig. 1, n° 6).

Une troisième matrice, permettant d'imprimer en relief le même monogramme PVBL., est très proche des précédentes et notamment de la matrice n° 1. Elle s'en distingue essentiellement par la forme du cartouche qui est, semble-t-il, parfaitement circulaire. Il mesure une vingtaine de mm de diamètre.

Une empreinte, malheureusement incomplète, est attribuable à cette troisième matrice. Elle apparaît sur le tesson CAV.MIC.2215, associée à une empreinte de la matrice n° 6.

Le tesson CAV.MIC.2215 relève de notre groupe B.

#### **MATRICE n° 4** (?) (Fig. 3, n° 5).

Nous hésitons à attribuer à une quatrième matrice, qui appartiendrait à la même famille que les précédentes (inscription PVBL.), une empreinte complète mais très empâtée, inscrite dans un cartouche circulaire de 21/22 mm de diamètre (tesson CAV.MIC.3265). Il semble bien, malgré les difficultés de lecture, qu'elle soit inédite.

Cette empreinte est associée sur le tesson CAV.MIC.3265 à une seconde empreinte illisible.

Ce tesson relève, à l'oeil nu, de notre groupe A. Son étude en lame mince montre, toutefois, qu'il n'a pas une composition strictement identique à celle du tesson CAV.MIC.99.999, également analysé en lame mince et attribué par nos soins au même groupe, portant l'empreinte de la matrice n° 1.

#### **MATRICE n° 5** (Fig. 3, n° 6).

Une estampille, isolée et incomplète, inscrite semble-t-il dans un cartouche circulaire, et comportant deux lettres en relief, au moins, dont l'une est sans doute un B (il pourrait également s'agir d'un R mais cette lecture est plus douteuse), témoigne de l'existence d'une cinquième matrice, inédite.

Celle-ci est peut-être une variante des matrices pré-

cedentes, renvoyant au même monogramme PVBL.

Elle apparaît sur le tesson CAV.MIC.2327 (pâte de groupe B) associée à la matrice n° 7.

#### **MATRICE n° 6** (Fig. 3, n° 7, 8 et 9 et Fig. 1, n° 6).

Deux estampilles, malheureusement incomplètes, imprimées sur le tesson CAV.MIC.156 (Fig. 3, n° 7 et 8), et une troisième difficilement lisible sur le tesson CAV.MIC.2215 (Fig. 3, n° 9), nous sont parvenues, probablement issues d'une même sixième matrice (14) : nous restituons, dans un cartouche creux, circulaire, d'une vingtaine de mm de diamètre, un P isolé en relief.

Il pourrait s'agir d'une abréviation plus poussée du monogramme PVBL.

Les deux tessons relèvent de notre groupe B.

#### **MATRICE n° 7** (Fig. 3, n° 10).

Nous n'en connaissons qu'une seule impression, incomplète. Deux lettres ligaturées sont conservées : A et R. La partie gauche de l'estampille manque, mais il est vraisemblable que le A n'était précédé d'aucun autre signe.

Les deux lettres apparaissent en relief dans un cartouche circulaire (?) de 12 à 13 mm de diamètre.

Cette estampille est associée, sur le tesson CAV.MIC.2327 (pâte de groupe B), à une empreinte de lecture difficile (PVBL. ?) issue de la matrice n° 5.

#### **d. Marques gravées avant cuisson.**

Des marques gravées avant cuisson apparaissent sur plusieurs fragments de panse. Trois sont complètes ou peu s'en faut. Ce sont des lettres isolées : un "N" à deux reprises (Fig. 3, n° 12 et 13) et un "D" (Fig. 3, n° 14).

### **3. Production associée : Dressel 2/4.**

Mêlés aux tessons d'amphores cannelées, très comparables par leur pâte à certains d'entre eux, plusieurs dizaines de fragments d'une même amphore ont été recueillis, qui nous ont permis de reconstituer la partie supérieure d'une Dressel 2/4 dont seul le haut des anses manque (Fig. 4).

#### **a. Morphologie.**

Cette Dressel 2/4 se caractérise par une lèvre en bourrelet de petite taille (hauteur : 2,2 cm), en faible saillie sur un col cylindrique de forme relativement trapue. Sa hauteur, lèvre comprise, ne dépasse pas 16 cm, son diamètre extérieur, à l'ouverture, est compris entre 11 et 12 cm. Les anses sont réellement bifides.

L'aspect général de l'amphore, les caractères morphologiques que nous venons de citer, rapprochent à l'évidence cet objet des Dressel 2/4 d'origine italique.

#### **b. Pâte.**

La pâte de l'amphore cavaillonnaise, de teinte homogène rouge brique, beige orangé en surface, parsemée de fines paillettes de mica blanc, présente un aspect feuilleté au niveau des cassures. Elle est attribuable à notre groupe C.

Elle contient, hormis ces paillettes de mica, un dégraissant relativement abondant et grossier qui rappelle, à l'oeil nu, celui utilisé pour l'ensemble des amphores cannelées.

La paroi interne de l'amphore a subi une dégradation qui se traduit par la disparition presque généralisée de son épiderme lissé, sur une épaisseur de 2 mm environ. Cette forme d'altération a également été observée sur

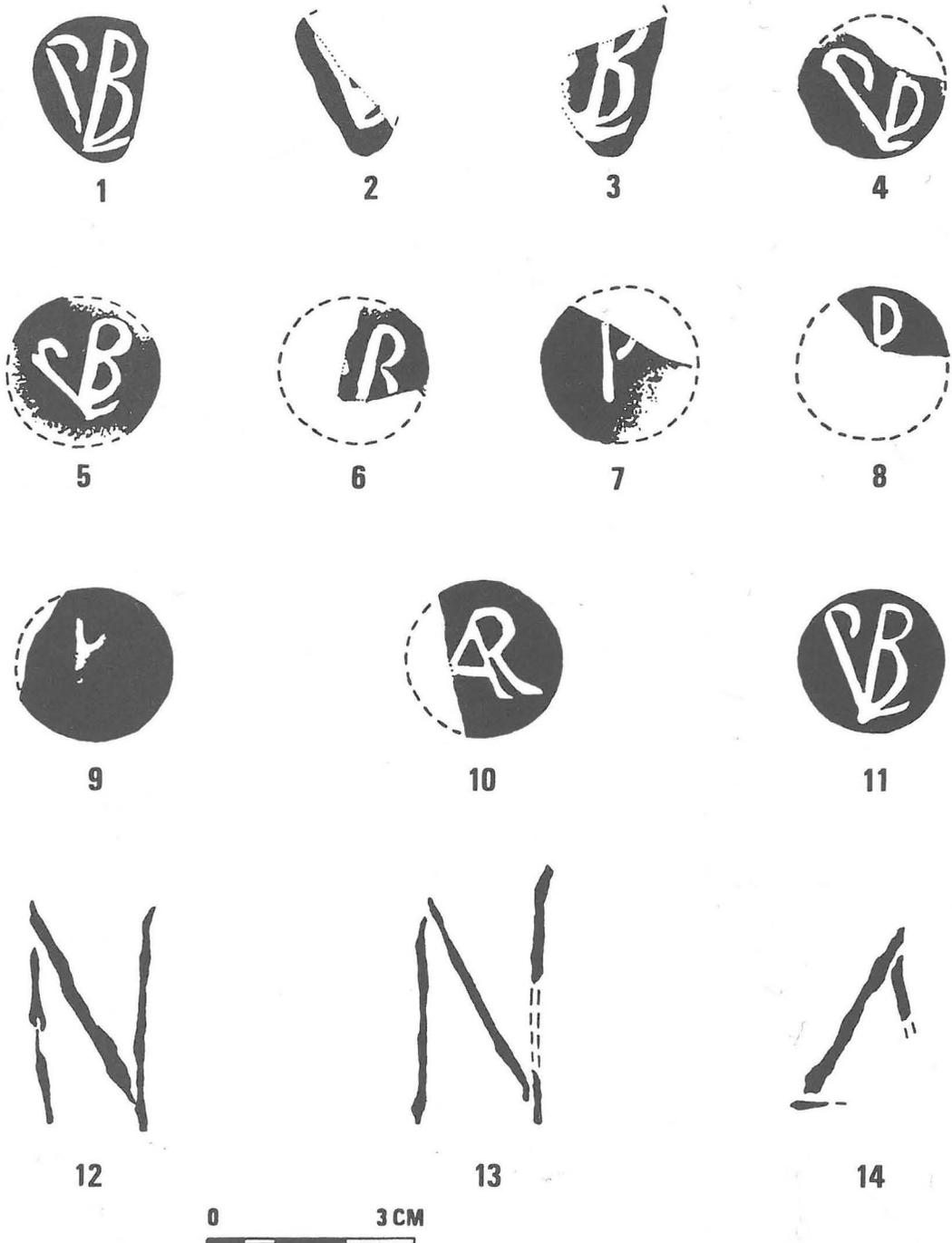


Figure 3 - Cavaillon, rue Michelet. 1 à 10 : estampilles sur amphores cannelées ; 11 : estampille sur Dressel 2/4 ; 12 à 14 : marques gravées, avant cuisson, sur amphores cannelées.

plusieurs tessons d'amphores cannelées.

L'analyse pétrographique confirme la présence commune, dans la pâte de la Dressel 2/4 et dans celle de tessons d'amphores cannelées, d'un certain nombre de composants d'origine volcanique, entre autres d'augite.

Toutefois, les argiles utilisées ne sont pas strictement identiques : la taille et l'aspect des diverses particules non plastiques varient d'un échantillon à l'autre et certains éléments comme le mica sont propres à la pâte de la Dressel 2/4.

Il est vraisemblable que l'analyse d'autres fragments d'amphores cannelées, en particulier de ceux que nous avons classés dans notre groupe C, aurait fourni des données beaucoup plus proches, voire identiques, tant, à l'oeil nu, les ressemblances existant entre la plupart de ces tessons et ceux de la Dressel 2/4 sont grandes.

On notera que Kathryn Knowles attribue au cortège minéralogique de la Dressel 2/4, une origine italique.

#### c. Estampille.

La donnée la plus probante qui nous pousse à attri-

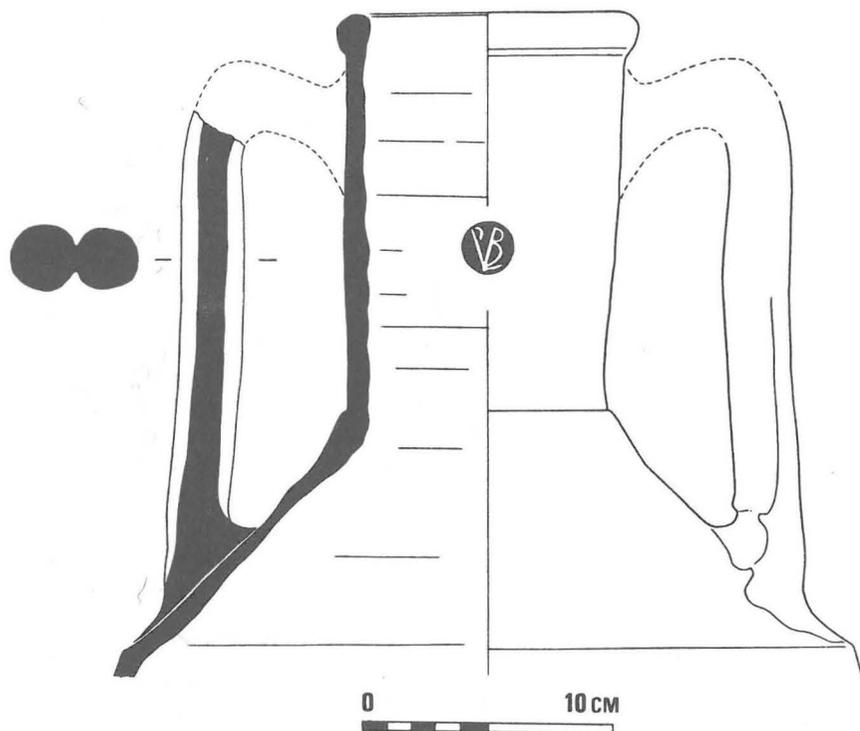


Figure 4 - Cavaillon, rue Michelet. Dressel 2/4 estampillée PVBL.

buer une même origine à la Dressel 2/4 et à une partie, au moins, du lot d'amphores cannelées est indubitablement l'estampille PVBL. qu'elle porte sur son col. Celle-ci est apposée entre les anses, au niveau de leur attache supérieure sur le col (Fig. 3, n° 11 et Fig. 4). Elle est apparemment isolée mais l'absence de la majeure partie du corps de l'amphore et du haut des anses nous interdit de l'affirmer.

On distingue sans difficulté, à l'intérieur d'un cartouche circulaire de 20 mm de diamètre environ, les quatre lettres en relief P, V, B, L, organisées selon le même monogramme que celui des matrices n° 1, 2, 3 et, sans doute, 4 et 5, apposées sur amphores cannelées.

Les données que nous venons d'énumérer permettent d'avancer quelques hypothèses.

Il nous semble raisonnable d'envisager que les amphores cannelées de la rue Michelet - ainsi que la Dressel 2/4 estampillée PVBL. - ont été produites dans des ateliers géographiquement proches les uns des autres, sinon dans un seul et même atelier, et sont arrivées à Cavaillon groupées, ayant voyagé réunies dans un même chargement.

Leur concentration remarquable sur le site, alors qu'elles n'ont jamais été recensées en d'autres points de la ville et demeurent extrêmement rares en Provence (cf. *infra*), la répétition du nom PVBL... sur la plupart des objets estampillés (tous ?), nous incitent à le croire.

Le contenu de ces amphores a-t-il été consommé sur place ou bien a-t-il été transvasé dans d'autres récipients ? Nous ne saurions le dire, pas plus que nous ne savons préciser sa nature.

En revanche, il est très vraisemblable que l'arrivage du lot d'amphores cannelées, reconverti en matériau de remblai autour des années 15/10 av. J.-C. au plus

tôt, est à placer dans l'avant-dernière décennie, éventuellement la dernière décennie, qui précède le changement d'ère. Il est non moins vraisemblable que ce mobilier, comme la Dressel 2/4 qui lui est associée - et comme la quasi totalité de la céramique exportée de la fouille (15) - est de provenance italique.

## II. AMPHORES CANNELÉES ET "RICHBOROUGH 527"

Certaines comparaisons morphologiques, les analyses pétrographiques réalisées sous la direction de D.P.S. Peacock, nous ont incité à rapprocher les amphores cannelées de Cavaillon des "Richborough 527", catégorie d'objets encore assez mal connue dont la mise en évidence est relativement récente.

Le premier exemplaire de "Richborough 527" qui ait été perçu comme un type inédit d'amphore provient du camp romain éponyme de Richborough dans le Kent (Grande-Bretagne). Un dessin (portant le numéro d'inventaire 527...) en est publié par B.W. Pearce, en 1968 (Pearce 1968).

David P.S. Peacock effectue, quelques années plus tard, une analyse pétrographique de cette amphore. Il décrit avec soin les caractéristiques très particulières de sa pâte et jette les bases d'un petit *corpus* réunissant des objets de même composition. Sept gisements sont représentés, tous situés dans le sud de la Grande-Bretagne. Ce travail novateur, qui vise à démontrer l'apport de la pétrographie dans l'étude du matériel céramique, n'insiste pas sur l'aspect morphologique des objets. De fait, les quatre amphores de type "Richborough 527" dessinées dans cette publication diffèrent sensiblement, par la forme, les unes des autres (PEACOCK 1977).

Est-ce le résultat de l'orientation particulière de cet article fondamental ? L'aspect réellement original des argiles employées pour la fabrication de ces amphores

en est-il la cause ? Quoi qu'il en soit, dans l'ensemble des publications qui se succèdent désormais, le premier critère d'identification des "Richborough 527" semble être la composition de la pâte, tandis que les analyses morphologiques sont délaissées (16).

Il nous a donc semblé nécessaire, avant d'établir des comparaisons entre nos amphores cannelées et les "Richborough 527", de préciser ce que pouvait recouvrir ce dernier terme.

Nous avons pour cela recensé, à travers une bibliographie très dispersée, les sites où des amphores attribuées à ce groupe avaient été mises au jour. Nous en avons compté une trentaine, mais seuls les gisements dont le matériel était publié avec un minimum de détail (une description, un dessin et/ou un cliché) ont été retenus. Nous avons ensuite complété le *corpus* ainsi constitué en lui adjoignant trois sites provençaux (Arles, Fréjus et Nîmes) dont le matériel inédit avait été également attribué par ses inventeurs à la catégorie des "Richborough 527".

Aucun atelier n'étant à ce jour connu, notre inventaire rassemble uniquement du matériel exporté, trouvé en fouilles sous-marines (chargement d'épaves, pièces isolées...) ou recueilli sur des sites consommateurs.

## 1. Principaux gisements de "Richborough 527".

### a. Gisements sous-marins.

#### - France

#### 1. Cassis (13), écueil de la Cassidaigne (Fig. 5, n° 1).

Plusieurs amphores cannelées auraient été recensées au large de Cassis, à 90 m au nord-nord-ouest de l'écueil de la Cassidaigne (Benoît 1962). Ce matériel appartient sans doute à la cargaison d'un navire ayant

coulé après avoir heurté le dangereux haut-fond. Un exemplaire presque intact de ces amphores est exposé au Musée des Docks Romains de Marseille, des fragments en sont conservés dans cette même ville, au Dépôt du Fort Saint-Jean (D.R.A.S.M.).

Une autre (?) épave chargée de Dressel 1B est signalée sur le même site (Benoît 1962). De ce "cimetière marin" proviennent également des Dr. 2/4, des amphores de Cos tardives, des "Dressel 43-45 pseudo-rhodiennes", un col de "Chios de type rhodien" ainsi que des fragments d'amphores étrusques (Benoît 1962, Liou 1975).

Si les amphores cannelées relèvent effectivement de la cargaison d'un navire naufragé, il est vraisemblable que d'autres amphores du gisement doivent leur être associées. Faute d'observations suffisamment précises, aucun rapprochement solide n'est pour l'instant possible.

Aucune estampille sur amphore cannelée n'a été signalée. Ces objets sont, il est vrai, recouverts par une épaisse couche de concrétion.

On notera que Fernand Benoît propose de les comparer avec des amphores de la fin de l'Antiquité, publiées par I.B. Zeest (Zeest 1960) : cette identification doit être rejetée.

Nous avons pu examiner l'amphore déposée au Musée des Docks (17). La pâte rouge brique de cet objet diffère sensiblement de celle des "Richborough 527", telle que la décrit D.P.S. Peacock. Elle se rapproche, en revanche, de celle de certaines amphores de Cavailon.

Bibliographie (18) : Benoit 1962 (dessin de l'exemplaire du Musée des Docks), Liou 1975, Sciallano 1991 (dessin inédit du même objet). Le site et ses amphores cannelées sont mentionnés dans : Sealey 1985, Arthur 1986, Durand 1987, Arthur 1989.

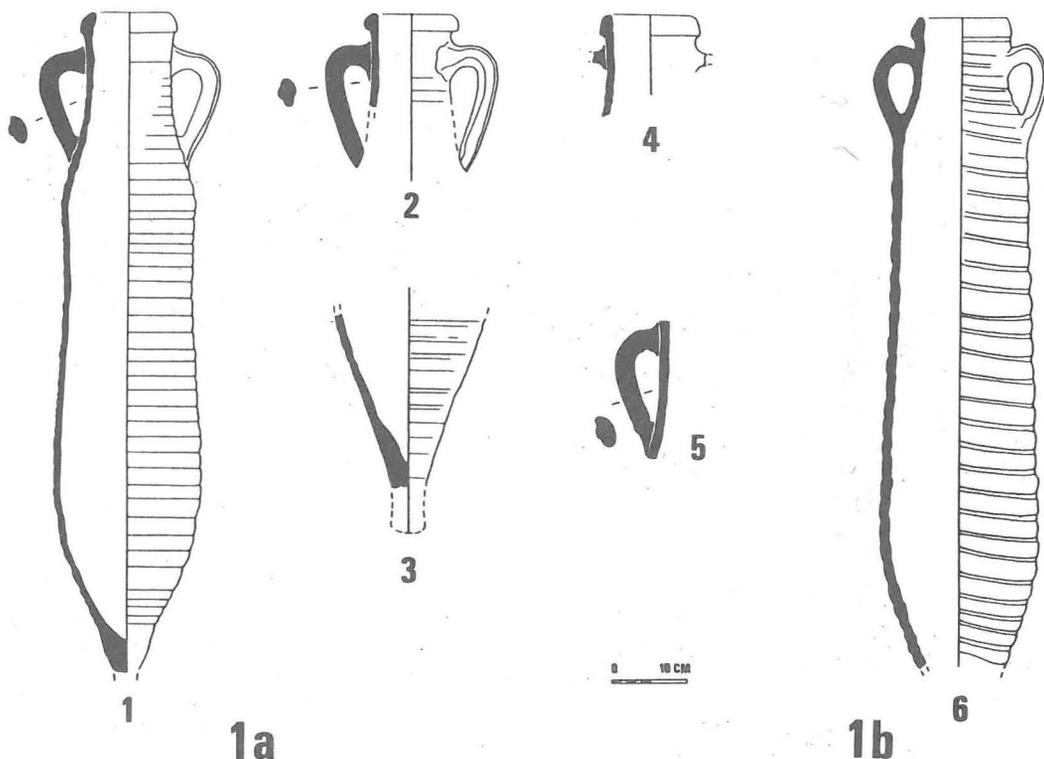


Figure 5 - Amphores cannelées longilignes. Sous-groupe 1a ; 1 : La Cassidaigne (d'après Sciallano 1991) ; 2 et 3 : Cavailon ; 4 et 5 : Arles. Sous-groupe 1b ; 6 : Rennes (d'après Pape 1977).

**- Italie**

**2. Iles Lipari, Punta di San Francesco (Fig. 6, n° 1).**

Le gisement sous-marin de la Punta di San Francesco, objet entre 1963 et 1976 de plusieurs campagnes de prospection, a fourni une amphore cannelée pansue presque complète (inv. 14726, Fig. 6, n° 1), ainsi que plusieurs fragments d'autres amphores, plus ou moins conséquents. Parmi ceux là, quelques-uns appartiennent à des amphores cannelées du même type, les autres se rattachent soit à des amphores puniques (Mana A3/4 ?), soit à des amphores "inclassables" d'un type non précisé (une amphore "romaine" ?). Une seconde "amphore cannelée" entière et morphologiquement identique à la première, provenant du même gisement, serait conservée à Panarea dans une collection privée (Arthur 1989, p. 255).

Si les "amphores cannelées" et les Mana A de la Punta di San Francesco présentent apparemment des points communs (Madeleine Cavalier ne les distingue pas), il semble indubitable, pour Claude Albore Livadie, qu'elles constituent deux lots distincts réunis par un "caprice du destin".

La pâte de l'une des "amphores cannelées" (inv. 14726) est brièvement décrite par cet auteur : ce pourrait être celle des "Richborough 527" selon la norme de D.P.S. Peacock.

Nous connaissons la morphologie de cet exemplaire à travers un cliché (Arthur 1989, Williams 1991) et un dessin (Albore Livadie 1985).

Nous n'avons pas vu ce matériel.

Bibliographie : Albore Livadie 1985 (dessin), Cavalier 1985, Arthur 1989 (cliché). Le site et ses amphores cannelées sont mentionnés dans Williams 1991 (même cliché que dans Arthur 1989, inversé).

**b. Gisements terrestres.**

**- France**

**3. Angers (49), église Toussaint et sites divers (Fig. 6, n° 5).**

Trente-sept tessons d'amphore présentant une pâte similaire, dont un col (place de l'Académie) et deux

pieds (église Toussaint, Fig. 6, n° 5 et rue Delaâge), ont été recueillis à Angers sur cinq sites distincts. D'après les résultats d'un examen microscopique sur lame mince réalisé par M. Gruet, Jean Siraudeau estime que le matériel d'Angers présente une similitude de composition avec les "Richborough 527" telles que les décrit D.P.S. Peacock.

Le fond, découvert sur le site de l'église Toussaint, offre une grande ressemblance morphologique avec un fragment trouvé à Nîmes (cf. ci-après) et appartient, selon toute vraisemblance, au même type d'amphore. Il est malheureusement issu d'un contexte non daté.

L'un des niveaux ayant fourni le reste de ce matériel relève de la période Claude/Néron (gisement de la rue Delaâge), un autre se situerait chronologiquement entre le début du règne de Tibère et la fin de celui de Néron.

Nous n'avons vu aucun de ces tessons. Les trois fragments présentant une forme sont dessinés dans Siraudeau 1988.

Bibliographie : Siraudeau 1988 (dessins). Les amphores cannelées d'Angers sont mentionnées dans André 1989, Arthur 1989, Williams 1991.

**4. Arles (13), Ile des Sables (Fig. 5, n° 4 et 5).**

Le dépotoir inédit, et partiellement exploré, de l'Ile des Sables, à Arles, renfermait, d'après ses inventeurs, plusieurs centaines d'amphores cannelées (19). Le mobilier associé était peu abondant. Il comprend de la céramique culinaire ("commune italique", "rouge pompéienne"), de la sigillée italique (Goud. 15/16) et quelques fragments d'amphores italiques appartenant à des formes Dr. 1B, Dr. 2/4 et Lamb. 2 (?).

L'ensemble peut être daté des toutes dernières décennies du I<sup>er</sup> s. av. J.-C.

Nous avons pu examiner un échantillon du matériel de ce dépotoir, conservé à Arles. Les amphores cannelées sont représentées par une centaine de tessons appartenant à deux types d'objets au moins.

La classe la plus nombreuse (76 fragments représen-

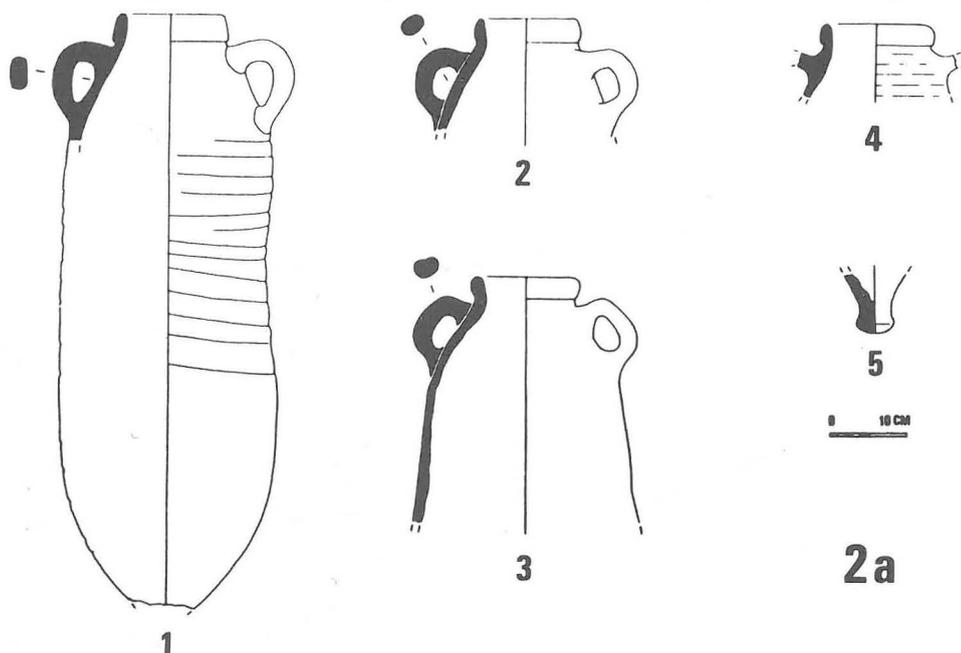


Figure 6 - Amphores cannelées pansues. Sous-groupe 2a ; 1 : Punta di San Francesco (d'après Albore Livadie 1985) ; 2 et 3 : Fréjus (d'après Béraud à paraître) ;

tant un minimum de 20 objets) rassemble des amphores apparemment identiques aux exemplaires cannelées longilignes de Cavaillon (Fig. 5, n° 4 et 5). Certaines d'entre elles sont estampillées. Les marques relevées ont été imprimées à l'aide de quatre matrices différentes et concernent six objets distincts. Trois matrices portent le monogramme PVBL., la quatrième un K (?). Deux des matrices "PVBL." sont assurément celles qui ont été utilisées pour estampiller les amphores de Cavaillon (matrices n° 1 et n° 2). La troisième se distingue par la forme triangulaire du cartouche qui entoure le monogramme.

Une seconde classe d'amphores cannelées est essentiellement représentée par des pointes de grand module (nombre minimal d'objets : 11) pour lesquelles un pied anormalement long de la rue Michelet, à Cavaillon, fournit une comparaison précise (Fig. 8, n° 4) (cf. *infra*).

Il semble, à l'oeil nu, que les pâtes des amphores cannelées arlésiennes et celles de leurs homologues de Cavaillon soient très proches.

Les deux lots sont, d'une façon générale, très comparables.

Bibliographie : néant.

#### 5. Fréjus (83), Porte d'Orée (Fig. 6, n° 2 et 3).

Deux moitiés supérieures d'amphores cannelées pansues (Fig. 6, n° 2 et 3) ainsi que des tessons appartenant à une troisième amphore, probablement de même type, ont été trouvés sur le site de la Porte d'Orée, dans des remblais liés à des aménagements du port antique de Fréjus (20).

Le remblai où se trouvaient les deux objets les plus complets a fourni un important matériel amphorique (Dressel 2/4, Dressel 20, Pascual 1, Gauloises 5...) et plusieurs fragments de céramiques fines (sigillées du sud de la Gaule, Drag. 15/17, 18/31, 24/25, 27, Ritt. 12...) ou de cuisine (Hayes 23A). Sa dépose est placée dans le dernier quart du I<sup>er</sup> s. de n.è.

Les tessons de la troisième amphore proviennent d'un contexte un peu plus ancien, daté du milieu de ce siècle. Le matériel associé, très abondant, comprend des amphores de Bétique et de Tarraconnaise, de la sigillée du sud de la Gaule (Drag. 24/25, 18/31, Herm. 2/12), des parois fines (Mayet XXXVII) et diverses céramiques communes.

La pâte des trois amphores est très comparable. De l'avis même de D.P.S. Peacock qui a pu en observer à l'oeil nu un échantillon, c'est la pâte classique des "Richborough 527" telle qu'il l'a identifiée.

Ce matériel est en dépôt au Service Archéologique Municipal de Fréjus où nous l'avons examiné.

Bibliographie : Béraud *et alii*, à paraître (dessin).

#### 6. Nîmes (30), Place Condé.

Près de 75 tessons d'amphores cannelées ont été trouvés à Nîmes, sur le site de la Place Condé (21). Ils proviennent d'un vaste dépotoir contigu à la voie Domitienne, utilisé notamment entre la fin du I<sup>er</sup> s. ap. J.-C. ou le début du II<sup>ème</sup> s. et les premières décennies du III<sup>ème</sup> s.

Ces tessons attestent l'existence de trois amphores différentes, au moins.

Parmi les tessons présentant une forme, apparaissent deux fonds, neuf fragments de bords et plusieurs fragments d'anses, liés ou non à des tessons de panse.

Une seule variante d'amphore cannelée "à corps pansu" est attestée.

Ce matériel appartient aux strates les plus anciennes du dépotoir. Il est associé à un mobilier céramique daté, au plus tôt, de la fin du I<sup>er</sup> s. ap. J.-C. ou du début du siècle suivant (formes flaviennes de sigillées du sud de la Gaule, céramique culinaire africaine Hayes 23A...).

La pâte des amphores cannelées de Nîmes, assez homogène d'un fragment à l'autre, présente une grande similitude avec celle des amphores de même type recueillies à Fréjus. Elle est donc proche également de celle des "Richborough 527" telle que la décrit D.P.S. Peacock.

Les tessons d'amphores cannelées de la Place Condé sont conservés au dépôt archéologique de Nîmes où nous avons pu les examiner.

Bibliographie : Laubenheimer, à paraître (dessins). Le site est décrit dans Colin 1990 et Schwaller, à paraître.

#### 7. Rennes (35), Rue de Dinan (Fig. 5, n° 6).

Une amphore cannelée longiligne, isolée, presque intacte, provient du site de la rue de Dinan, à Rennes. Elle faisait partie du remplissage d'un puits antique, rapidement comblé dans la deuxième moitié du II<sup>ème</sup> s. de n.è. avec un matériel chronologiquement hétérogène des I<sup>er</sup> et II<sup>ème</sup> s. ap. J.-C.

La pâte de cette amphore est décrite comme étant "blanche et à très gros dégraissant de quartz".

Nous connaissons la morphologie de l'amphore cannelée de la rue de Dinan à travers un dessin (Pape 1977) et un cliché (Sanquer 1979), mais nous n'avons pas pu examiner cet objet. Le cliché révèle la présence, sur la panse du récipient, d'un "D" gravé avant cuisson ("une lettre capitale A" selon Sealey 1985).

Bibliographie : Pape 1977 (dessin), Sanquer 1979 (cliché). Le site et son amphore cannelée sont mentionnés dans Galliou 1984, Albore Livadie 1985, Sealey 1985, Arthur 1986, Peacock 1986, Siraudeau 1988, Andre 1989, Arthur 1989, Williams 1991.

#### 8. Saint-Marcel (36), Argentomagus.

Une amphore cannelée pansue dont il ne manque que le fond provient du site d'Argentomagus. Elle était incluse dans le comblement d'un puisard d'époque flavienne. L'abandon - et le comblement - de cette structure ne sont pas datés, mais pourraient éventuellement être assez tardifs, le site étant fréquenté jusqu'à la fin de l'Antiquité.

La morphologie de cette amphore nous est connue par un cliché (Picard 1970), mais nous n'avons pas pu examiner l'objet.

Bibliographie : Picard 1970. Le site et l'amphore sont mentionnés dans Peacock 1986.

#### 9. Vannes (56), rue du Four et sites divers (Fig. 8, n° 3).

Plus d'une vingtaine d'amphores cannelées ont été découvertes à Vannes, dont quinze dans l'entrepôt gallo-romain de la rue du Four (André 1983) (22). Ce site est occupé depuis le règne d'Auguste jusqu'à la fin du II<sup>ème</sup> s. de n.è., mais les amphores cannelées y sont plus spécialement associées à des Dressel IB, 2/4, 20, 28, des Pascual 1 et des amphores rhodiennes (Siraudeau 1988). Patrick André les date de la fin du règne d'Auguste.

Des analyses, effectuées au Bureau de Recherches Géologiques et Minières de Nantes, ont établi que ces amphores contenaient des inclusions d'une "roche volcanique probablement voisine d'une dacite" (André 1989).

Si l'on excepte un individu apparemment isolé, doté d'une large embouchure et d'un pied massif (Fig. 8, n° 3), les exemplaires publiés semblent morphologi-

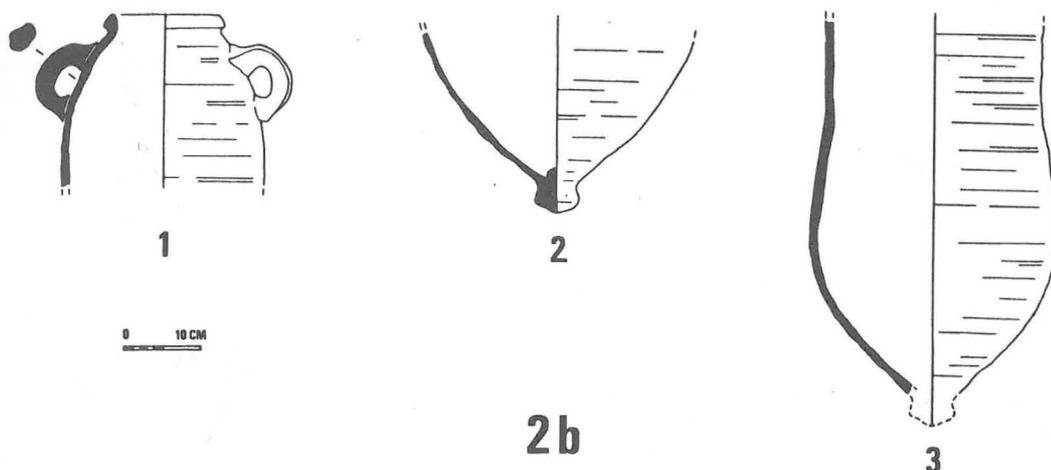


Figure 7 - Amphores cannelées pansues. Sous-groupe 2b ; 1 à 3 : Londres (d'après Green 1986).

quement homogènes (André 1989, Williams 1991). Les mêmes argiles "type Richborough 527" auraient été employées pour la fabrication de ces deux variantes d'amphores cannelées.

Nous ne connaissons les amphores cannelées de Vannes qu'à travers des clichés ou des dessins.

Bibliographie : André 1983, Galliou 1984, Siradeau 1988, André 1989 (clichés, dessins), Williams 1991 (dessin révisé de l'une des amphores, publié dans André 1989). Les amphores cannelées de Vannes sont mentionnées dans Sealey 1985, Peacock 1986, Arthur 1989.

#### - Grande-Bretagne

Nous n'avons pu examiner aucun des tessons de "Richborough 527" recueillis outre Manche. Les amphores de Londres (Plantation House), Richborough et Silchester ont été utilisées comme matériel de référence par D.P.S. Peacock pour sa définition de la pâte type des "Richborough 527".

#### 10. Cirencester.

La partie supérieure d'une amphore cannelée, pansue, découverte à Cirencester, nous est connue par un cliché publié par D.P.S. Peacock (Peacock 1986).

Bibliographie : Peacock 1986 (cliché), Williams 1991. L'amphore cannelée de Cirencester est mentionnée dans Arthur 1986.

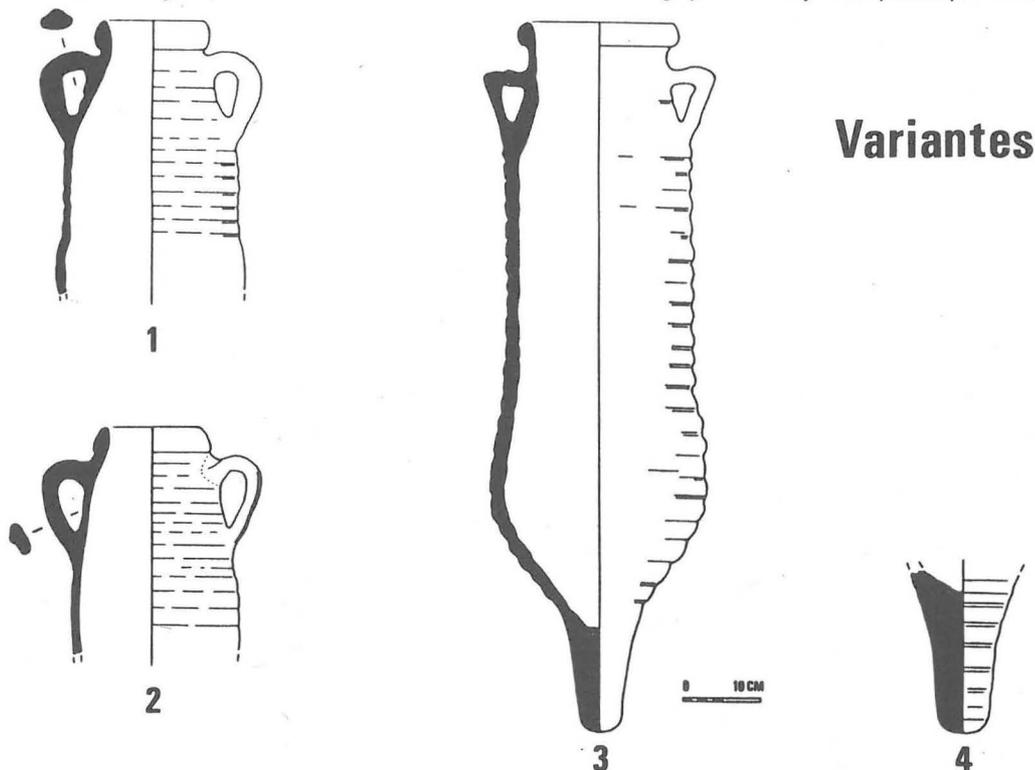
#### 11. Colchester, Sheepen.

Deux tessons cannelés du site de Sheepen présentent une pâte que P.R. Sealey identifie avec celle des "Richborough 527" décrite par D.P.S. Peacock.

L'un de ces fragments de pansue porte la trace d'un départ d'anse. Il est issu d'un contexte daté entre 40 et 60 ap. J.-C. L'autre tesson a été découvert hors stratigraphie.

Nous connaissons ce matériel à travers les dessins publiés par P.R. Sealey (Sealey 1985).

Bibliographie : Sealey 1985 (dessins). Les tessons cannelés de



## Variantes

Figure 8 - Amphores cannelées hors groupe ; 1 : Cirencester (d'après Peacock 1986) ; 2 : Richborough (d'après Peacock 1977) ; 3 : Vannes (d'après Williams 1991) ; 4 : Cavailon.

Colchester sont mentionnés dans Arthur 1986.

12. Londres, Plantation House (Fig. 8, n° 2).

La partie supérieure d'une amphore cannelée, découverte à Londres sur le site de Plantation House, nous est connue par un dessin publié par D.P.S. Peacock (Peacock 1977).

Bibliographie : Peacock 1977 (dessin). L'amphore cannelée de Plantation House est mentionnée dans Galliou 1984, Albore Livadie 1985, Sealey 1985, Arthur 1986, André 1989, Williams 1991 (même dessin).

13. Londres, New Fresh Wharf (Fig. 7, n° 1 à 3).

Des fragments importants d'amphores cannelées, découverts sur le site de New Fresh Wharf, à Londres, présentent, selon C.M. Green, une pâte identique à celle des "Richborough 527" telle que la décrit D.P.S. Peacock.

Ces fragments se rapportent à trois amphores différentes, au moins. De l'une subsistent le haut de la panse et l'embouchure (Fig. 7, n° 1), d'une autre, une large portion de panse (Fig. 7, n° 2) et d'une troisième, le fond (Fig. 7, n° 3). Ils proviennent de niveaux datés entre le début et le milieu du III<sup>ème</sup> s. de n.è.

Nous connaissons ce matériel à travers des dessins publiés par C.M. Green (Green 1986).

Bibliographie : Green 1986 (dessins). Les amphores cannelées de New Fresh Wharf sont mentionnées dans Williams 1991.

14. Richborough (Fig. 8, n° 1).

L'amphore cannelée n° 527 du site de Richborough est dotée d'une pâte "greenish-grey (Munsell 5Y. 7/2)... extremely rough with numerous large rounded lumps of rock up to 5 mm across, many of which are rounded "lapilli" of colourless volcanic glass or pieces of grey, black and red scoriaceous lava" (Peacock 1986).

L'amphore éponyme de Richborough est issue d'un contexte de la fin du I<sup>er</sup> s. de n.è.

Sa morphologie nous est connue grâce à un dessin publié par D.P.S. Peacock (Peacock 1977).

Bibliographie : Cunliffe 1968 (dessin), Peacock 1977 (dessin). L'amphore cannelée de Richborough est mentionnée dans Galliou 1984, Albore Livadie 1985, Sealey 1985, André 1989, Williams 1991 (même dessin).

15. Silchester (Fig. 6, n° 4).

Une amphore cannelée provenant de Silchester possède, selon D.P.S. Peacock, une pâte identique à celle de l'amphore 527 de Richborough.

De l'amphore de Silchester subsistent le col et l'embouchure.

Nous connaissons la morphologie de cet objet à travers un dessin publié par D.P.S. Peacock (Peacock 1977).

Bibliographie : May 1961 (dessin), Peacock 1977 (dessin), Arthur 1986. L'amphore cannelée de Silchester est mentionnée dans Partridge 1981, Galliou 1984, Albore Livadie 1985, Sealey 1985, Arthur 1986, Peacock 1986 (même dessin), Siraudeau 1988, André 1989, Williams 1991 (même dessin).

## 2. Ebauche de classification des "Richborough 527".

Les quinze gisements de "Richborough 527" que nous avons sélectionnés représentent un nombre d'amphores entières difficile à préciser : nous estimons qu'il ne peut être inférieur à 250, en précisant que les quatre cinquièmes de ce lot sont fournis par le seul matériel du dépotoir de l'Île des Sables (Arles).

Ce chiffre, déjà peu élevé, doit être considérablement abaissé si nous comptons uniquement les objets ou les fragments d'objets retrouvés sur les sites les mieux documentés, signalés par un dessin ou un cliché : ils forment un groupe de 55 individus environ.

Toutes les amphores de cette liste ont été publiées -dès l'origine ou ultérieurement- sous l'étiquette de "Richborough 527". Etant donnée la variété morphologique des individus ainsi réunis, il nous est apparu évident que ce terme ne définissait pas un type précis d'amphore. Et nous nous sommes même demandé si la juxtaposition de ces objets avait un sens.

Sans remettre en cause la validité des observations pétrographiques, nous estimions pouvoir douter de la réalité des rapprochements effectués sur le seul critère de la pâte lorsque les analyses avaient été effectuées par des laboratoires différents. Toutefois, le caractère réellement très particulier des argiles utilisées pour la confection des "Richborough 527" - si l'on considère du moins la "norme" des pâtes d'amphores ordinairement rencontrées dans la partie occidentale de l'Empire - nous a, en définitive, laissé penser que les objets étudiés se rattachaient, en effet, par leur composition, à une même famille. Au demeurant, beaucoup d'identifications ont été avancées ou confirmées par un seul chercheur : D.P.S. Peacock ; des amphores de morphologies variées sont concernées, provenant de lieux aussi différents que Fréjus, Richborough ou Silchester.

D'autre part, considérant l'aspect morphologique de ces amphores, et sans nier l'existence de variations parfois importantes que nous avons déjà soulignées, il nous est apparu difficile de ne pas reconnaître, dans ce domaine aussi, une parenté certaine entre toutes les "Richborough 527" : col peu développé ou absent, épaulement à peine apparent, corps cylindrique marqué par des étranglements, diamètre maximal situé en bas de panse et, bien sûr, cannelures...

De proche en proche, que ce soit par leur composition, leur forme ou à cause de ces deux critères à la fois, il nous a donc semblé, en effet, raisonnable de regrouper les diverses productions cannelées recensées dans notre inventaire. Et le terme de "Richborough 527", à condition qu'il soit pris dans une acceptation large de "famille d'amphores", est d'un emploi pratique pour les désigner globalement.

Ce premier point admis, il convenait évidemment de poursuivre l'étude plus avant et de préciser la typologie des objets composant cette famille.

Notre *corpus* est encore trop réduit pour que nous puissions prétendre résoudre cette question, mais il nous semble possible, dès à présent, de distinguer au sein des "Richborough 527" deux grandes catégories d'amphores. La première est composée d'amphores longilignes (groupe 1), la seconde de récipients aux formes beaucoup plus massives (groupe 2). Des variantes semblent exister à l'intérieur de ces deux groupes, des productions associées apparaissent également.

Ce classement préliminaire est malheureusement fragile, compte tenu des lacunes de l'échantillonnage dont nous disposons. Il trouve, toutefois, un début de validation dans le fait que les amphores de Cavillon y trouvent parfaitement leur place. Elles s'intègrent sans difficulté dans le groupe 1.

### a. Groupe 1 : amphores cannelées longilignes (Fig. 5).

Nous faisons entrer, dans le groupe 1, des amphores cannelées longilignes dont le col et la panse, très légèrement évasés à leur base, ont une forme générale cylindrique. Le col et la panse ayant des diamètres

proches, l'épaulement qui les relie est à peine marqué. Le pied est allongé, son profil concave. Il se termine par un bourrelet arrondi.

Les anses sont plates, leur face externe présente une forte nervure centrale, parfois encadrée de deux nervures latérales en moindre relief. La lèvre en forme de bandeau est plus ou moins saillante, plus ou moins arrondie à son sommet. Le diamètre à l'ouverture est réduit. Sa largeur maximale ne dépasse pas 0,10 m. La hauteur moyenne de l'amphore oscille autour de 0,90 m, le diamètre maximal de la panse est inférieur à 0,25 m.

Un examen plus poussé des amphores du groupe 1 nous a incité à créer deux sous-groupes, que nous avons respectivement baptisés 1a et 1b.

- **Sous-groupe 1a** : amphores à col long (Fig. 5, n° 1 à 5).

Nous rattachons à la catégorie 1a, représentée par un minimum de 40 objets, des amphores issues de trois gisements provençaux distincts : la Cassidaigne (Fig. 5, n° 1), l'île des Sables (Arles, Fig. 5, n° 4 et 5) et la rue Michelet (Cavaillon, Fig. 5, n° 2 et 3).

Morphologie : ce sous-groupe se définit avant tout, morphologiquement, par un col "haut" et des anses coudées relativement longues.

Sur l'exemplaire presque complet de la Cassidaigne, le rapport entre la hauteur totale de la panse, pied compris, et la hauteur totale du col, lèvre comprise, oscille autour de 3,7 (23).

Pâte : la cohésion des amphores du sous-groupe 1a, assurée d'un point de vue morphologique, est moins évidente au niveau des pâtes. Plusieurs catégories d'argile, ayant certes des points communs mais différentes les unes des autres, ont été utilisées pour leur élaboration (24).

S'il est indubitable que les ateliers produisant les amphores cannelées à col court ont exploité des filons d'argile différents - ce résultat apparaît clairement au travers des analyses pétrographiques du matériel de Cavaillon - il ne nous paraît pas impossible que ces filons aient été situés à l'intérieur d'un même territoire, géologiquement assez homogène.

Rappelons que l'une des pâtes observées, de l'avis même de D.P.S. Peacock, est très proche de celle des "Richborough 527" telle que ce chercheur l'a définie.

Estampilles : plusieurs estampilles, imprimées avec des matrices différentes, ont été relevées sur des amphores du sous-groupe 1a, mais un même monogramme PVBL. apparaît sur la plupart des amphores, quelle que soit l'argile employée pour leur fabrication. Cinq matrices différentes au moins ont servi à l'imprimer. Il est inscrit, soit dans un cartouche circulaire, soit dans un cartouche triangulaire disposé sur la pointe, soit encore dans un cartouche d'un type intermédiaire en forme de goutte d'eau renversée.

Deux autres marques inscrites dans un cartouche circulaire sont attestées : AR. et P. Cette seconde marque est, peut-être, une variante abrégée du monogramme PVBL. Une lettre isolée, K (?), est également connue, hors cartouche.

Chronologie : il est certain que des amphores cannelées longilignes à col haut sont diffusées dans la dernière décennie qui précède le changement d'ère. Les découvertes d'Arles nous le suggèrent, celles de Cavaillon permettent de préciser qu'elles atteignent la

Provence au tout début de cette période.

Leur production pourrait éventuellement être plus précoce mais nous n'avons pas assez d'éléments pour l'affirmer (25).

- **Sous-groupe 1b** : amphores à col court (Fig. 5, n° 6).

L'existence d'un deuxième sous-groupe, dans lequel nous ne pouvons rassembler que quelques trop rares trouvailles, sera peut-être remise en question par des découvertes ultérieures. Les cinq exemplaires que nous rattachons à cet ensemble proviennent de Rennes (une amphore isolée : Fig. 5, n° 6) et de Vannes (26).

Morphologie : la forme générale des amphores que nous avons classées dans le sous-groupe 1b demeure la même que celle des amphores du sous-groupe 1a, mais leur col est beaucoup plus court. Les anses sont, de ce fait, moins élancées. Elles tendent à adopter un tracé curviligne sur toute leur longueur.

L'amphore de Rennes présente un rapport entre la hauteur totale de la panse et la hauteur totale du col, mesurées selon les mêmes critères que précédemment, proche de 7.

Pâte : la pâte des amphores de Rennes et de Vannes est grossière (Sanquer 1979), hétérogène (André 1989), rugueuse au toucher...

Elle est définie comme étant de couleur "blanche" à Rennes, gris-vert à Vannes.

Estampilles : aucune estampille n'a été relevée, ni à Rennes, ni à Vannes.

Chronologie : les amphores de Vannes sont datées, par Patrick André, de la fin du règne d'Auguste ; l'exemplaire de Rennes pourrait être plus tardif. Il est toutefois antérieur à la fin du II<sup>ème</sup> s.

**b. Groupe 2 : amphores cannelées pansues** (Fig. 6 et 7).

Ce groupe, particulièrement homogène, réunit des amphores de provenances très diverses, apparemment similaires par la pâte et indubitablement par la forme (si l'on excepte quelques variations du profil des lèvres). Nous lui attribuons une quinzaine d'objets issus de huit gisements répartis entre la France (Angers (?), Fréjus, Nîmes, Saint-Marcel), la Grande-Bretagne (Cirencester, Londres, Silchester) et l'Italie (îles Lipari).

Morphologie : les amphores du groupe 2 sont des récipients massifs, dont le corps pansu semble d'autant plus lourd que le col est inexistant.

Un étranglement plus ou moins marqué réduit le diamètre de la panse aux deux tiers de sa hauteur. Comme dans le groupe 1, ce diamètre est maximal dans la partie basse de l'amphore.

Le pied rappelle celui des amphores du premier groupe avec des proportions beaucoup plus lourdes, dues notamment à sa hauteur bien moindre.

Les anses massives en demi-cercle, de section circulaire ou légèrement aplaties, présentent parfois une nervure médiane rappelant celle du groupe 1. En l'absence de col, l'anse est attachée à la panse immédiatement au-dessous de la lèvre. Celle-ci est généralement en forme de bandeau (variante 2a : Fig. 6). Elle peut parfois présenter un profil triangulaire (variante 2b : Fig. 7) (27). Le diamètre de l'ouverture est réduit. Sa largeur maximale oscille autour de 0,10/0,11 m. La hauteur moyenne de l'amphore est voisine de 0,80 m, le diamètre maximal de la panse est proche de 0,30 m.

**Pâte** : la pâte des amphores cannelées pansues semble être exceptionnellement homogène. C'est celle qu'a identifiée D.P.S. Peacock dans son article de 1977. Nous en avons la certitude pour les objets de Cirencester, Fréjus, Nîmes et Silchester, cela semble très probable pour ceux d'Angers, Londres et les Iles Lipari.

**Estampilles** : nous ne connaissons aucune amphore cannelée rattachable à notre groupe 2 qui soit estampillée.

**Chronologie** : les amphores les plus anciennes, assurément attribuables à notre groupe 2, proviennent de Fréjus (Fig. 6, n° 2 et 3). Elles sont datées du dernier quart du I<sup>er</sup> s. de n.è. Quelques fragments, appartenant sans doute à un objet de même type, ont été trouvés, également à Fréjus, dans une couche constituée vers 50 ap. J.-C. Des objets du groupe 2 sont attestés dans des niveaux du II<sup>ème</sup> s. et, si l'on suit les datations proposées pour le matériel de New Fresh Wharf à Londres (Fig. 7, n° 1 et 3), jusque dans la première moitié du III<sup>ème</sup> s. On notera que ces amphores londonniennes "tardives" se caractérisent par une lèvre particulièrement peu développée, de section triangulaire (notre variante 2a). Ce détail morphologique apparaît également, semble-t-il, sur l'amphore isolée de Saint-Marcel. Cet exemplaire mal daté pourrait être assez tardif lui aussi.

#### c. Autres amphores cannelées (Fig. 8).

- Variantes isolées :

Plutôt que de créer de nouveaux sous-groupes à l'intérieur de notre classement, nous avons préféré isoler deux objets trouvés dans le sud de la Grande-Bretagne : l'un est la célèbre amphore n° 527 du camp de Richborough (Fig. 8, n° 1), l'autre provient du gisement de Plantation House à Londres (Fig. 8, n° 2).

Bien qu'ils soient proches des individus que nous avons classés dans notre groupe 2 -ils possèdent, entre autres, selon D.P.S. Peacock, la pâte type des "Richborough 527"-, ces objets offrent également quelques points de ressemblance avec les amphores de notre groupe 1, que ce soit par leur forme générale relativement longiligne ou par la morphologie de leurs anses en amande, assez hautes et coudées, marquées par une nervure médiane.

L'amphore de Richborough est datée de la fin du I<sup>er</sup> s. de n.è., mais aucun repère chronologique n'est fourni pour celle de Plantation House.

On notera que deux fragments de col, malheureusement assez petits, recueillis respectivement à Colchester et dans les fouilles de la place de l'Académie à Angers, sont peut-être à rapprocher de l'exemplaire de Londres. Celui de Colchester est placé vers 50 ap. J.-C.

- Amphores à pied massif (imitations de Dressel 21/22 ?) :

Une amphore, certes cannelée (Fig. 8, n° 3), mais très différente, morphologiquement, des autres objets que nous avons recensés, posséderait une pâte identique à celle des "Richborough 527" telle que l'a définie D.P.S. Peacock (28).

Si l'attribution de cet objet à la famille des "Richborough 527" doit être effectivement retenue, nous serions tentés d'y reconnaître un individu morphologiquement hybride, empruntant à cette catégorie d'amphores ses cannelures ainsi que le profil particulier de sa panse, évasée vers le bas, mais fortement inspiré également des Dressel 21-22 pour la forme de son

embouchure et celle de ses anses (29).

La datation, vers la fin du règne d'Auguste, que propose Patrick André ne s'oppose pas à cette influence supposée.

En l'état de notre enquête, nous serions tentés de rapprocher de cette amphore la série de pieds massifs, recueillis, en association avec des amphores cannelées longilignes à col haut (notre groupe 1), à Cavaillon et Arles, dans des niveaux de la fin du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. (Fig. 8, n° 4).

Ces pieds pourraient également appartenir à une variante d'amphore cannelée originale, encore inconnue.

## CONCLUSION

Une ambition, peut-être imprudente, nous a conduit, dans le cadre de cet article, à présenter plus qu'une simple description d'un lot cavaillonnais original d'amphores cannelées. Nous avons donc été amenés à manipuler le terme de "Richborough 527".

L'examen des individus ainsi baptisés nous a convaincu qu'ils étaient unis par des liens privilégiés : si leur forme diffère parfois, leur conception relève d'un même esprit. Une série de détails morphologiques communs et originaux, telles que la finition cannelée des panses ou les contractions caractéristiques de leur profil, nous paraît permettre d'identifier une seule et même famille d'amphores. De même, si la composition des pâtes est parfois changeante, il nous semble que les variations enregistrées sont faibles et correspondent à l'exploitation de bancs d'argile, certes distincts, mais vraisemblablement proches géographiquement les uns des autres.

Cette "famille" des "Richborough 527" couvre une large période s'étendant depuis la fin du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. jusqu'au III<sup>ème</sup> s. de n.è. au moins (30). Elle correspond à la production d'ateliers, sans doute distincts, ayant toutefois comme point commun, si l'on peut en juger d'après le cortège minéralogique des argiles employées, leur aire d'implantation.

L'amorce de typologie des "Richborough 527" que nous proposons est encore fragile. L'existence de deux groupes particuliers d'amphores, les unes longilignes (groupe 1), les autres pansues (groupe 2), nous paraît toutefois assurée.

Le matériel de Cavaillon s'intègre parfaitement dans ce classement à l'intérieur du sous-groupe 1a et permet d'affirmer que des "Richborough 527" sont produites dès la fin du I<sup>er</sup> s. av. n.è. Dans cette variante à col haut (1a), qui est apparemment la plus ancienne, elles sont, pour l'instant, attestées, hormis à Cavaillon, sur une (peut-être deux) épave et un gisement terrestre : tous sont situés en Provence.

Une telle répartition témoigne du caractère méditerranéen de ces amphores. La mise en évidence, à Cavaillon, d'une production associée de Dressel 2-4 de type italique, pourrait confirmer la piste campanienne ouverte par les chercheurs anglais ou, du moins, orienter les recherches à venir vers une certaine partie de la Méditerranée.

Une variante un peu plus tardive (?) à col court (1b), semble représentée en Bretagne par quelques objets.

Dans le courant du I<sup>er</sup> s. de n.è. (dans sa seconde moitié ?), une forme différente de "Richborough 527" apparaît -notre groupe 2- aux lignes plus trapues. Ces nouvelles amphores ne sont jamais recueillies en grand

nombre, mais elles sont largement répandues, depuis la Sicile jusqu'à la Grande-Bretagne. Notre enquête atteste leur présence inédite (mais logique) sur deux sites en position intermédiaire : Fréjus et Nîmes. La forme paraît subsister, inchangée ou presque, jusque dans la première moitié du III<sup>ème</sup> s.

Le classement que nous proposons est encore très succinct : les deux groupes que nous identifions sont

loin d'être précisément définis, d'autres types de "Richborough 527" existent. Cette ébauche de classification n'aura pas toutefois été inutile si elle favorise l'identification de nouveaux gisements de "Richborough 527". A travers notre propre expérience, nous sommes persuadés que ces amphores dorment en grand nombre dans des dépôts où elles ont été rangées sans avoir été identifiées.



## ANNEXE

Kathryn Knowles (Department of Archaeology, University of Southampton 1991)

Petrographic Analysis.

Three amphora sherds were submitted for petrological analysis to the Ceramics Laboratory, Department of Archaeology, University of Southampton. The first (CAV. MIC.D 110) bore a resemblance to Richborough 527 amphorae. The second body sherd (CAV.MIC.708 3265) with two impressed stamps also resembled this former type. However, the third (CAV. MIC.150 2312), a rim sherd, appeared quite different to the other two.

The first body sherd to be petrologically analysed was CAV. MIC.D 110, and it was clear with reference to comparative thin sections in our collection that it resembled amphorae of the Richborough 527 type. The sherd had a typical ribbed body with an extremely rough exterior and a pale yellow/cream coloured fabric (Munsell 2.5Y 7/4). The fabric contained abundant dark grey and black, subangular to subrounded inclusions (possibly volcanic lava or glass) up to 1.0 mm in size, and occasional subrounded brown/red inclusions up to 0.5 mm in size.

Thin section examination revealed common clear rounded shards of volcanic glass c. 0.4 mm in size and common subrounded large volcanic rock fragments 1.0 - 2.0 mm in size comprising of a glassy lava containing augite inclusions and tiny laths of plagioclase feldspar. In addition, a rounded glassy siliceous spherulite 0.8 mm in size can be seen. The fabric also contains moderate small angular inclusions of monocrySTALLINE quartz of size 0.1 - 0.2 mm and larger subangular to subrounded inclusions some of which are polycrystalline and 0.5 mm in size. Augite is a characteristic component of this fabric and can be commonly seen as large subrounded inclusions 0.5 mm in size. Two varieties of feldspar can be identified - possibly a little sanidine, and abundance of plagioclase feldspar which is subangular and up to 1.0 - 1.8 mm in size with smaller angular inclusions c. 0.2 mm in size.

The second sample (CAV.MIC.708 3265) to be analysed was a body sherd which had two impressed stamps. It visually resembled the former Richborough 527 sample in that it was very rough and had a slightly darker fabric (Munsell 10YR 7/4), but differed in that the vessel was less well ribbed. It also had an abundance of grey/black and white inclusions, subangular to subrounded some of which extend up to 1.5 mm in size, average size 0.7 mm.

Thin section examination revealed that this fabric contained fewer volcanic lava inclusions than the first example, these are smaller c. 0.6 mm in size and more rounded in shape containing more clear glass shards. The augite is more abundant in this section but is smaller in size (0.5 - 1.0 mm) and subangular. Subrounded volcanic glass 0.2 - 0.8 mm in size can be seen, and small abundant angular monocrySTALLINE quartz inclusions 0.2 mm and smaller are abundant in the groundmass. Subangular plagioclase feldspar is common and on average c.0.6 mm in size. Finally, this thin section differs from the former by containing occasional angular inclusions of limestone 1.2 mm in size.

Whilst this fabric is close to the former, it is not identical - suggesting a different source. It falls within the range of Italian fabrics.

The third sample to be analysed was a rim of a Dressel 2-4 amphora (CAV. MIC.150 2312), macroscopically this differs in colour from the first two, being an orange/red colour (Munsell 5YR 6/6) with a harsh feel. Its inclusions are abundant and subrounded and black or dark grey in colour, average size c. 1.5 mm. It is characterised by having a micaceous appearance with occasional smaller subrounded white inclusions 0.3 mm in size.

Thin section examination revealed that this fabric was better sorted than the first two, with polycrystalline subrounded quartz inclusions c. 0.4 mm in size and abundant plagioclase feldspar inclusions which were angular to subangular 0.2 to 0.3 mm in size. Subrounded augite 0.4 mm can also be detected, in addition to occasional subrounded volcanic inclusions 1.6 mm in size and possible rounded volcanic glass 0.1 - 0.2 mm. Frequent rounded limestone inclusions 0.2 mm in size are also present with the occasional foraminifera c. 0.1 mm. Finally and quite importantly, abundant laths of mica 0.2 - 0.6 mm have been identified within this fabric.

This fabric is probably Italian, but is from a different source to the first two sherds.

In conclusion, the evidence suggests that the first sherd (CAV. MIC.D 110) originates from the same area as Richborough 527 amphorae. The two other sherds (CAV. MIC.708 3265) (CAV. MIC.150 2312) appear to be Italian. However, all three sherds examined in thin section are different from one another and all seem to be from a different source.

## NOTES

(\*) Service d'Archéologie du Conseil Général de Vaucluse.

(\*\*) Centre Camille-Jullian (chercheur associé).

(\*\*\*) Department of Archaeology, University of Southampton.

Nous souhaitons exprimer notre gratitude à tous ceux qui nous ont apporté leur concours et, en particulier, à Antoinette Hesnard et David. P.S. Peacock. Nous avons tâché d'exploiter, au mieux, dans le cadre restreint de ce travail, l'aide et les précieux conseils qu'ils nous ont fournis.

Nous remercions vivement Claude Blanc et Roberta Tomber, nos guides pour la traversée de la Manche, ainsi que Francis Chardon (S.A.C.G.V.) à qui nous devons la réalisation des planches de cet article, Patrick André, Isabelle Béraud, Michel Bouvier, Marie-Brigitte Carre, Marc Célié, Agnès Durand, Chérine Gébara, Jean Piton, Christophe Pellecuer, Martine Schwaller, Martine Sciallano, Jean Siraudeau, Patrick Thollard, Muriel Vecchione et Laurent Vidal pour l'attention bienveillante qu'ils ont portée à notre recherche.

(1) Cette fouille du Conseil Général de Vaucluse s'est déroulée d'avril à juin 1990. Elle était dirigée par Brigitte Chédru.

(2) Les comptages mentionnés ont été effectués avant collages.

(3) Ce sont les cols qui fournissent le nombre minimal d'objets le plus important, mais les collages n'ayant pas été achevés pour l'ensemble du matériel du chantier, cette évaluation demeure imprécise.

(4) Ce secteur correspond à des pièces d'habitat situées immédiatement en bordure sud de la rue.

(5) Ces objets proviennent sans doute de la côte tyrrhénienne de l'Italie, mais leur origine exacte ne nous est pas connue (renseignements M.-B. Carre).

(6) P. ARCELIN, *La céramique modelée au 1<sup>er</sup> s. av. J.-C. dans les Bouches-du-Rhône. La vaisselle culinaire autochtone de la conquête à la romanisation*, Thèse de doct. de III<sup>ème</sup> cycle, Aix-en-Provence, 1979.

(7) Ph. BORGARD, D. CARRU, Cenochoés à anse torsadée de la basse vallée du Rhône : une production tournée vauclusienne d'époque augustéenne, dans *S.F.E.C.A.G., Actes du Congrès d'Orange*, 1989, p. 13-24.

(8) Le répertoire des sigillées italiques, très limité, se réduit aux formes Haltern 14, Goud. 15, Goud. 16 et Goud. 17 (?).

(9) La hauteur de la lèvre varie de 2,4 cm à 2,8 cm sur un même exemplaire.

(10) Il semble, en fait, qu'une cannelure unique se développe en spirale sur l'ensemble de l'objet. Ce sillon, large de 0,5 à 1 cm, est souvent bien marqué. Au niveau de la panse, chaque spirale est séparée de la précédente par un espace moyen de 1,5 cm.

(11) Il s'agit du tesson CAV. MIC.D.110.

(12) Tesson CAV.MIC.708.3265.

(13) L'identification de la matrice n° 2 est assurée grâce à la découverte, effectuée à Arles, d'un tesson portant une estampille complète et très lisible, imprimée avec cette même matrice.

(14) La deuxième estampille du tesson CAV.MIC.156, dont n'est conservée que la partie supérieure, pourrait éventuellement relever, non pas de la matrice n° 6, mais d'une autre matrice, du type PVBL.

(15) Une exception est fournie par un exemplaire isolé d'amphore républicaine de Cos.

(16) Le contenu de ces objets demeure inconnu. Des analyses de résidus organiques effectuées par John Evans et Melvyn D. Card sur des échantillons de "Richborough 527" provenant de York et de Cirencester n'ont pas donné de résultats vraiment positifs mais excluent que les récipients concernés aient contenu de l'huile ou des produits de la mer (Williams 1991, p. 396). Dans un article antérieur, Sealey signale que de l'huile (deux cas) et du vin (un cas) auraient été transportés dans ces conteneurs (Sealey 1985, p. 92).

En fonction de critères minéralogiques, l'aire d'implantation des ateliers producteurs de "Richborough 527" pourrait être située, selon les hypothèses les plus récentes, en Italie, dans la région de Pouzzoles et des Champs Phlégréens (Williams 1991, p. 396).

(17) Le dessin que nous en présentons a été établi, après étude de l'objet, à partir d'un document aimablement communiqué par Martine Sciallano.

(18) Nous indiquons en priorité les ouvrages et articles apportant des informations importantes et inédites sur le gisement et ses amphores. Des références bibliographiques de moindre intérêt sont éventuellement indiquées en second lieu.

(19) Assurément plus de 200. Les renseignements concernant ce gisement inédit nous ont été fournis par Muriel Vecchione et Jean Piton.

(20) Les renseignements concernant ce site et les dessins des "Richborough 527" qui en proviennent nous ont été aimablement fournis par Chérine Gebara, Archéologue Municipale de Fréjus.

(21) Les tessons d'amphores cannelées de la Place Condé nous ont été signalés par Fanette Laubenheimer qui en prépare une publication. Nous avons pu, grâce à l'obligeance de Christophe Pellecuer, Martine Schwaller et Laurent Vidal, les examiner nous-même. Ils proviennent tous du même espace (un monument funéraire (?) enterré, employé comme dépotoir) et de la même couche (U.S. 1107).

(22) Les renseignements concernant les amphores cannelées de Vannes nous ont été confirmés oralement par Patrick André.

(23) Le pied, brisé à son extrémité inférieure, est restitué.

(24) Pour une description de ces différentes catégories, on se rapportera au chapitre concernant les pâtes dans notre description du matériel cavallonnais.

(25) Selon une information que nous devons à Antoinette Hesnard, l'épave de la Madrague de Giens aurait recélé quelques amphores cannelées longilignes à col haut. Ce matériel a malheureusement été dérobé avant d'avoir pu être étudié. Il conviendrait, si une telle observation se confirmait, de reculer de plus d'un demi-siècle la date d'apparition du sous-groupe 1a.

(26) L'appartenance à notre sous-groupe 1b de plusieurs amphores de Vannes n'est pas tout à fait assurée, le matériel de ce site nous étant connu essentiellement par des clichés.

(27) Aux exemplaires munis d'une lèvre peu développée et de section triangulaire semblent correspondre des pieds particuliers, exceptionnellement courts et comportant une excroissance interne de pâte.

(28) Renseignement Patrick André.

(29) Des rapprochements entre "Richborough 527" et Dressel 21-22 avaient été proposés avant que cette amphore ne soit découverte. Ils avaient alors été rejetés par certains chercheurs. Cette amphore nous semble susceptible de relancer le débat en offrant des

comparaisons plus convaincantes.

(30) Nous ne prenons pas en compte la série de "Richborough 527" récemment identifiée en Italie par Paul Arthur et David Williams, dont certains exemplaires appartiendraient au IV<sup>ème</sup> s.

## BIBLIOGRAPHIE

- Albore Livadie 1985** : C. ALBORE LIVADIE, Punta di San Francesco, probable relitto, dans *Archeologia subacquea 2, supplemento al Bolletino d'Arte*, 29, juin 1985, p. 52-53 (fig. 31).
- André 1989** : P. ANDRE, Les Amphores cannelées du 1<sup>er</sup> siècle dans la France de l'Ouest, dans "Amphores romaines et histoire économique : dix ans de recherche (actes du colloque de Sienna (22-24 mai 1986)", *Collection de l'Ecole Française de Rome*, 114, Rome, 1989, p. 588-589 (fig. 1-5).
- André 1983** : P. ANDRE, A. TRISTE, Un entrepôt romain du 1<sup>er</sup> siècle. dans *Archéologie armoricaine (Société polymathique du Morbihan)*, 110, 1983, p. 127-132.
- Arthur 1986** : P. ARTHUR, Roman Amphorae from Canterbury, dans *Britannia*, XVII, 1986, p. 237-256.
- Arthur 1989** : P. ARTHUR, On the origins of Richborough form 527, dans "Amphores romaines et histoire économique : dix ans de recherche (actes du colloque de Sienna (22-24 mai 1986)", *Collection de l'Ecole Française de Rome*, 114, Rome, 1989, p. 249-256 (fig. 1-3).
- Benoît 1962** : F. BENOIT, Nouvelles épaves de Provence (III), dans *Gallia*, XX, 1962, p. 165-166 (fig. 41 et 42).
- Béraud à paraître** : I. BERAUD, C. GEBARA, C. LANDURE, La porte d'Orée : transformations et avatars d'un secteur portuaire à Fréjus, à paraître dans *Gallia*, 1991.
- Bidwell 1979** : P.T. BIDWELL, The legionary bath-house and basilica and forum at Exeter with a summary account of the legionary fortress, dans *Exeter Archaeological Reports*, 1, Exeter, 1979.
- Cavalièr 1985** : M. CAVALIER, Punta di san Francesco, probable relitto, dans *Archeologia subacquea 2, supplemento al Bolletino d'Arte*, 29, juin 1985, p. 52.
- Colin 1990** : M.-G. COLIN, M. SCHWALLER, L. VIDAL, Fouilles de la Place Condé, dans *Archéologie à Nîmes, Bilan de 40 années de recherches et découvertes, 1950-1990*, Nîmes, 1990, p. 160-161.
- Durand 1987** : A. DURAND, L. LONG, 14. Cassidaigne, dans *Catalogue du Musée des docks romains*, Marseille, 1987, p. 78.
- Galliou 1984** : P. GALLIOU, Days of Wine and Roses ? Early Armorica and the Atlantic wine trade, dans S. MACREADY, F.-H. THOMPSON ed., Cross-Chanel Trade between Gaul and Britain in the Pre-Roman Iron Age, *Society of Antiquaries of London, Occasional Paper, New Series*, 4, London, 1984, p. 24-36.
- Green 1980** : C. GREEN, The roman pottery, dans D.M. JONES, Excavations at Billingsgate Buildings, Lower Thames Street, London, 1974, *London And Middlesex Archaeological Society, Special Paper*, 4, 1980, p. 39-79.
- Green 1986** : C. GREEN, The waterfront group : amphorae and analogous vessels, dans T. DYSON ed., The Roman Quay at St. Magnus House, London, *London And Middlesex Archaeological Society, Special Paper*, 8, 1986, p. 100-106 (fig. 1.4, 1.5, 1.6).
- Laubenheimer à paraître** : F. LAUBENHEIMER, M. SCHWALLER, L. VIDAL, Nîmes, les amphores de la place de Condé, dans *Actes de la table-ronde "Les amphores en Gaule. Production et circulation"*, Metz, 4-6 octobre 1990, à paraître.
- Liou 1975** : B. LIOU, Informations archéologiques, Recherches sous-marines, dans *Gallia*, 23, 1975, p. 584-585 (fig. 18-19).
- May 1961** : T. MAY, *The pottery found at Silchester*, Reading, 1961 (pl. LXVII).
- Pape 1977** : L. PAPE, Nouvelles brèves de l'archéologie historique en Bretagne, été 1977 (35. Rennes, rue de Dinan), dans *Archéologie en Bretagne*, 15, 1977, p. 25-26 (fig. 1).
- Partridge 1981** : C. PARTRIDGE, Skeleton green, a late iron age and romano-british site, dans *Britannia*, Monograph Series 2, Londres, 1981. David P. S. PEACOCK : *The amphorae*, p. 199-203.
- Peacock 1977** : D.P.S. PEACOCK, Roman amphorae : typology, fabric and origins, dans "Méthodes classiques et méthodes formelles dans l'étude des amphores (actes du colloque de Rome (27-29 mai 1974)", *Collection de l'Ecole Française de Rome*, 32, Rome, 1977, p. 261-278 (fig. 1, n° 1, 2, 3, 4, fig. 2a).
- Peacock 1986** : D.P.S. PEACOCK, D.F. WILLIAMS, *Amphorae and the Roman economy, an introductory guide*, London and New-York, 1986, p. 111-112 (fig. 44).
- Cunliffe 1968** : B.W. PEARCE, Roman coarse ware, dans B.W. CUNLIFFE ed., Fifth Report on the Excavations of the Roman Fort at Richborough, Kent, *Report Research Committee Society Antiquaries*, 23, London, 1968, p. 117-124 (pl. LXXI, n° 527).
- Picard 1970** : G.C. PICARD, Informations Archéologiques, dans *Gallia*, 28, 1970, p. 260-265 (fig. 12).
- Roth-Rubi 1975** : K. ROTH-RUBI, Die gebrauchts-Keramik von der Fundstelle Solothurn Kreditanstals, dans *Jb. Solothurnische Geschichte*, 48, 1975, p. 1-111.
- Sanquer 1979** : P.R. SANQUER, Informations archéologiques, dans *Gallia*, 37, 1979, p. 371-374 (fig. 22).
- Schwaller à paraître** : M. SCHWALLER, L. VIDAL, La Via Domitia aux abords de la Porte d'Arles et Beaucaire à Nîmes (Gard), à paraître dans *Documents d'Archéologie Française*.
- Sciallano 1991** : M. SCIALLANO, P. SIBELLA, *Amphores. Comment les identifier ?*, Aix-en-Provence, 1991.
- Sealey 1985** : P.R. SEALEY, Amphoras from the 1970 excavations at Colchester Sheepen, in *B.A.R. British series*, 142, 1985, p. 91-93 (fig. 16).
- Siraudeau 1988** : J. SIRAUDEAU, *Amphores romaines des sites angevins et leur contexte archéologique*, 1988, p. 190 (pl. 12, n° 07.08 ; pl. 46B, n° 22.8 ; pl. 57A, add. 5).
- Williams 1991** : D. WILLIAMS, P. ARTHUR, Roman amphora form Richb. 527 : a continuing petrological study (Development in Ceramic Petrology), dans *British Museum Occasional Paper*, 81, Recent, Londres. 1991. p. 389-398 (fig. 1, 2).

Wilson 1984 : M.G. WILSON, The other pottery, dans S.S. FRERE, Verulamium Excavations, vol. III, Oxford University Committee for Archaeology, Monograph 1, Oxford, 1984, p. 201-266. (fig. 80, n° 1906, 202).

Zeeest 1960 : I.B. ZEEEST, Keramiches Kaya Tara Bospora, Materiali i issled. po arkh. S.S.S.R., 83, Moscou, 1960, p. 121 et 176 (pl. XL, 103).

## DISCUSSION

Président de séance : A. DESBAT

**Fanette LAUBENHEIMER** : Il faut être satisfait de pouvoir, enfin, ancrer ces Richborough quelque part puisque, effectivement, on ne sait pas très bien où elles sont produites ; il est possible qu'avec vos Dressel 2/4, et vos timbres, on tienne le début de quel que chose ; je le souhaite beaucoup. D'autre part, j'ai eu l'occasion de faire, avec Martine Schwaller et Laurent Vidal, des comptages sur Nîmes où elles sont très abondantes ; je n'ai pas les chiffres en tête (c'est, à paraître, dans la Table-Ronde de Metz). Ces amphores Richborough timbrées, il en existe, avec des timbres complètement différents, en position différente, dans des sites comme Londres ou comme Saint-Bertrand-de-Comminges, où une étude est en cours avec Sylvie Riuné-Lacabe. On a encore beaucoup à réfléchir sur la distribution de ces amphores qui sont très présentes dans l'Ouest, comme chacun sait, mais de façon très irrégulière. Je pense à des distributions comme sur Bordeaux... Mais cela, ce sont des axes de recherche.

**Philippe BORGARD** : Les amphores dont vous parlez, pour Nîmes, ont-elles une chronologie comparable et une forme comparable à celles de Cavaillon ?

**Fanette LAUBENHEIMER** : Il me semble qu'elles sont, d'après mon souvenir, plus proches de celles de Richborough même que des vôtres, et sur la datation, il faudrait que je contrôle...

**Robin SYMONDS** : D'une part, je veux dire que les anglais tiennent compte de ces recherches et que je suis très satisfait, comme Fanette Laubenheimer, de constater qu'on commence à voir d'où proviennent ces amphores. D'autre part, je demande, puisqu'il y a ce débat sur la question typologique (typologie par forme, typologie par contenu) : a-t-on pensé au contenu de ces amphores ?

**Armand DESBAT** : Je crois que les différents contenus ont été évoqués. Mais, en fait, on n'a pas, à ma connaissance, d'inscriptions qui désignent des contenus. On ne va pas rentrer dans la polémique pour savoir si les analyses qui ont déterminé de l'huile sont fiables !

**Philippe BORGARD** : En tout cas, on n'a aucun élément avec les inscriptions des amphores de Cavaillon...

**Fabienne GATEAU** : J'ai mentionné des analyses qui avaient été faites par des chercheurs anglais et qui prouvaient qu'elles pouvaient avoir contenu aussi bien du vin que de l'huile, mais à partir de trois exemplaires.

**Philippe BORGARD** : Cela peut être une utilisation secondaire.

**Fabienne GATEAU** : En fait, là, on n'en sait pas plus.

**Armand DESBAT** : Disons que c'est une amphore qui se reconnaît, essentiellement, par sa fabrique. S'il n'y avait pas la similitude de pâte, il n'est pas certain qu'on ait appelé "Richborough" les exemplaires anciens que vous nous montrez.

**Philippe BORGARD** : C'est certain.

**Armand DESBAT** : Heureusement, il y a cette pâte volcanique, si caractéristique !

**François FICHET DE CLAIRFONTAINE** : Ces amphores sont relativement abondantes dans les niveaux armoricains, principalement dans la seconde moitié du 1<sup>er</sup> s. C'est vrai, entre autres, à Rennes et à Corseul. Elles apparaissent, à Corseul, vers la période Claude-Néron (en restant prudent), où quatre ou cinq fragments sont associés, du reste, avec de la céramique glaçurée et des parois fines, soit lyonnaises, soit du Centre (entre autres, ces petits bols à décor "aux mûres"). Elles sont très abondantes dans les niveaux de 60/80/90. Ce sont des types, vraiment proches, de ceux de Richborough, par le type de la lèvre ; les cannelures sont très marquées, très profondes : la pâte est très hétérogène, jaune verdâtre, avec des inclusions noires qui sont très importantes.

**Philippe BORGARD** : C'est tout à fait la pâte des amphores que nous avons vues à Fréjus, par exemple.

**François FICHET DE CLAIRFONTAINE** : Elles disparaissent au début du 11<sup>ème</sup> s. Dans certaines couches, elles représentent presque la majorité des amphores, qui ne sont pas très abondantes avec, en même temps, les Dressel 20. Il y a une espèce de concurrence Dressel 20 et Richborough. En tout cas, pour nous, cela nous permettra de mettre un nom sur ces amphores.

**Martine SCIALLANO** : Juste un petit détail. En ce qui concerne l'amphore du gisement de la Cassidaigne, elle n'est pas poissée, cela pour amener un élément au problème du contenu. D'autre part, la paroi des amphores de la Cassidaigne fait 0,6 cm pour la partie la plus large de la panse.

**Philippe BORGARD** : Celle de Cavaillon est tout de même assez mince, même si elle fait plus de 6 mm.

**Martine SCIALLANO** : J'avais compris 1,5 cm. Sinon, la pâte est rose avec un engobe jaunâtre (si mes souvenirs sont bons).

**Fabienne GATEAU** : Cela dit, en étudiant les fragments, j'ai quelques tessons de panses qui font jusqu'à 1,5 cm d'épaisseur. Mais ce que je n'ai pas dit, c'est qu'on a, dans l'ensemble des fragments qui évoquent une amphore d'un module léger (en particulier, avec les pieds), un pied énorme qui fait le double des autres et qui évoque donc une amphore bien plus lourde et bien plus importante que la majorité des autres amphores de Cavaillon.

**Armand DESBAT** : Il n'est pas exclu, dans l'état actuel de nos connaissances, que les mêmes ateliers aient fait un autre type d'amphores. Pour l'instant, soyons prudents, avant d'attribuer ce nouveau pied...